



FLORENT MAHOUKOU - ARTISTE

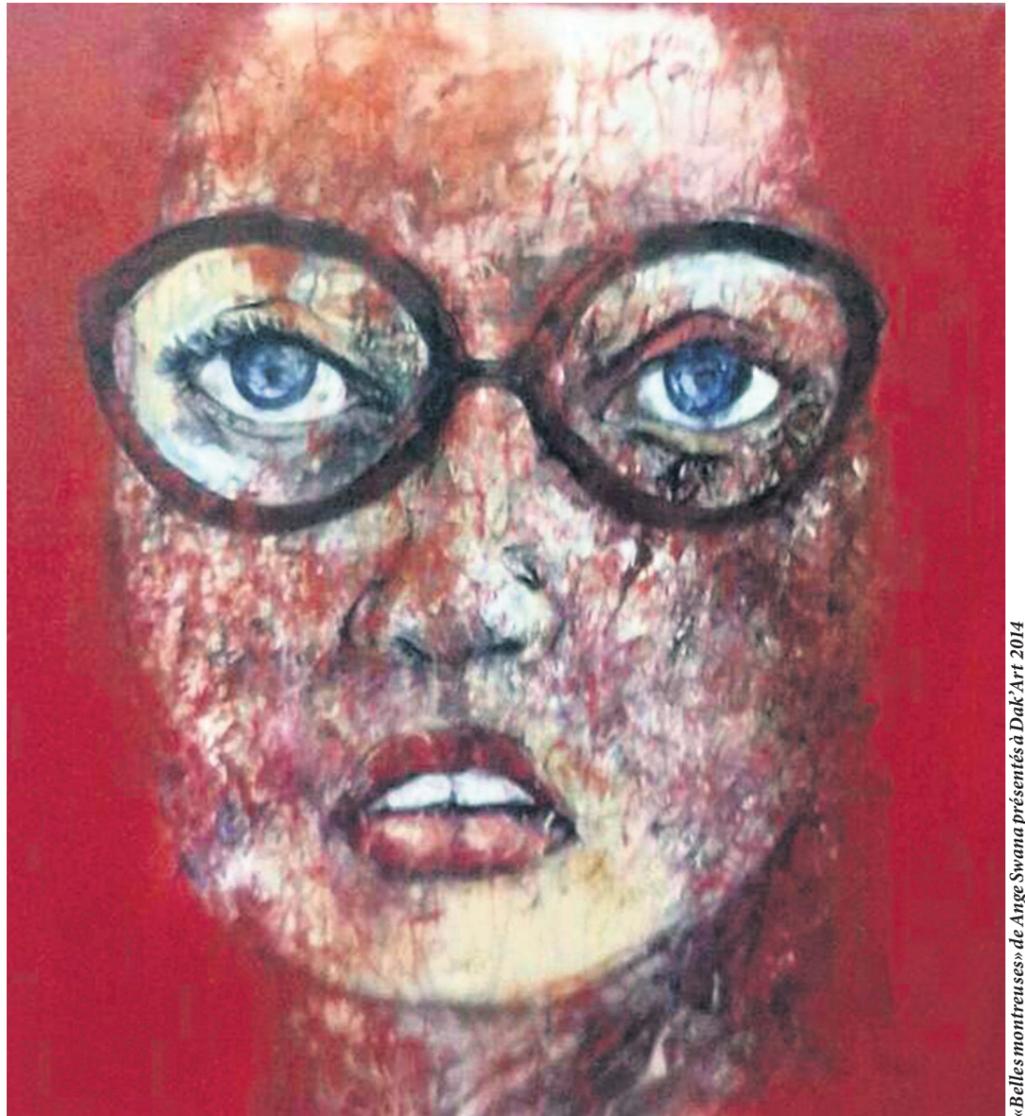


LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2111 DU 13 AU 19 SEPTEMBRE 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Rencontres internationales de l'art contemporain Brazzaville, carrefour de l'art contemporain africain



«Belles montreuses» de Ange Swana présentés à Dak'Art 2014

Du 8 au 28 septembre 2014, les amateurs d'art contemporain ont rendez-vous à Brazzaville à l'occasion de la troisième édition des Rencontres internationales de l'art contemporain. Organisée par

les Ateliers Sahn sur le thème du textile, cette édition présente une programmation riche en ateliers, conférences, projections et expositions. Venus de divers pays d'Afrique, les participants aborderont de

front de nombreux sujets autour du textile dans ses aspects historiques, philosophiques, esthétiques. Le clou de la manifestation aura lieu le 28 septembre où sera présentée une importante exposition. **PAGE 5**

PEOPLE

Mauvais début de semaine à Paris pour Werrason

Le Roi de la forêt aurait été placé en garde à vue le 9 septembre puis libéré au bout de vingt-quatre heures pour une affaire de faux billets.

PAGE 3


BAMAKO

Capitale du bazin

Bamako a abrité du 4 au 6 septembre 2014 le Festi'Bazin. Une rencontre initiée pour mettre en avant la valeur du bazin, son sens culturel et ses atouts sur le plan socioéconomique pour le Mali. **PAGE 9**



SOMMAIRE

Les gens

Florent Mahoukou
Passionné de danse contemporaine
PAGE 3

Culture

Riac-Ateliers Sahn
Abdoulaye Konaté apporte sa pierre à l'édifice
PAGE 5

Libre format

Portraits de la diaspora
Le bon docteur Owaka
PAGE 10

CAN 2015



Congo, Burkina, Cameroun et Algérie à la fête ; Côte d'Ivoire, Nigeria, Égypte et Zambie à la peine

PAGE 13

Éditorial

Décomplexons les regards

Dans un passé pas si lointain, parler de danse et de théâtre contemporains en Afrique suscitait des réactions qui démontraient combien dans l'imaginaire collectif ces formes d'expressions artistiques étaient considérées comme « un art fait pour les Blancs ».

On se souvient des débats agités qui animèrent certains hommes de culture ici même sur la dynamique qui s'opérait au milieu des années 2000 autour de la danse contemporaine. Des chorégraphes de la trempe d'Orchy Nzaba, de DeLaVallet Bidiefono, soutenus par un de leurs aînés, Salia Sanou, s'élevèrent contre les mauvaises langues. Formels, ces artistes démontrèrent combien leur engagement consistait à exprimer par le biais de ces formes artistiques ce qui constituait leur époque et leur vécu actuel. Réponse évidente qui renvoie d'ailleurs à l'essence même du mot « contemporain ». Au grand dam des conservateurs, nombre de ces artistes bénéficièrent d'une reconnaissance mondiale et se produisent depuis dans les plus prestigieux festivals du monde.

Mais que diront-ils, ces conservateurs, face à l'intérêt porté par les artistes africains pour l'art contemporain ? Ils s'en étonneront certainement, mais sans ignorer les progrès de la mondialisation, de notre époque et donc des discours. Si de l'art africain on ne connaissait que ses masques, ses statuettes, sa peinture naïve, il est urgent de se rendre compte, si ce n'est déjà fait, de la révolution qui s'opère depuis un certain temps sur le monde de l'art africain grâce à une nouvelle génération d'artistes décomplexés et désireux de décoloniser les regards et les discours. N'ayant pas connu l'ère coloniale, leurs réflexions sont profondément enracinées dans la modernité, et ils veulent partager leur vision du monde. L'attrait du marché occidental pour leur travail a permis à certains d'entre eux de prendre conscience de la valeur ajoutée de l'art dans l'économie.

Les Riac qu'accueille actuellement Brazzaville peuvent être le moyen de décomplexer les regards. Sortez à la rencontre de ces jeunes pousses de l'art contemporain africain encadrées par une Bill Kouélany résolue à stimuler leur créativité et à leur donner les moyens de se présenter sur la scène internationale.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

3,5 millions

C'est le montant en dollars accordé par le Fonds mondial à la République du Congo dans le cadre du projet Appui au renforcement de la réponse nationale au VIH auprès des populations à risque.

Proverbe africain

Quand un lion dévore un vieil homme, il vomit des cheveux blancs.

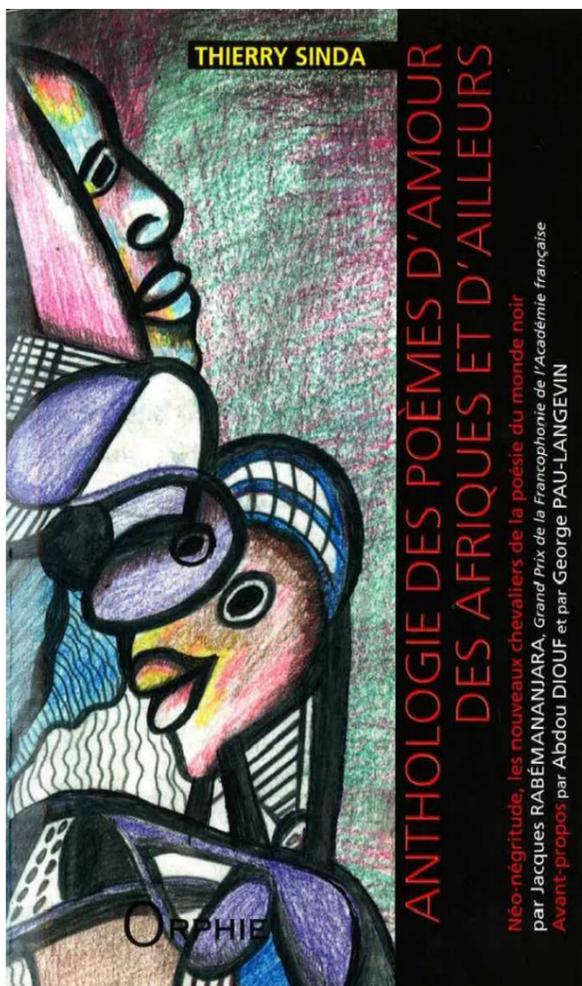
(On ne tire jamais profit de la méchanceté gratuite.)

Guinée

Il fait le IBUZZ

Thierry Sinda

Au nom du père



Fils de son célèbre père, Martial Sinda, premier poète congolais, Thierry Sinda est lui-même poète et enseignant-chercheur en littérature. Il a publié aux Éditions Orphie une *Anthologie des poèmes d'amour des Afriques et d'ailleurs* préfacée par le défunt Jacques Rabemananjara, monument de la littérature malgache, lauréat en 1988 du prix Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française, Abdou Diouf, secrétaire générale la Francophonie et George Pau-Langevin, ministre française des Outre-mer.

Le livre richement illustré de photographies se révèle autant un outil précieux pour les étudiants, où ces derniers pourront trouver rassemblées dans un ouvrage unique les biographies et bibliographies de tous les pères de la négritude, qu'un album de souvenirs du Printemps des poètes des Afriques et d'ailleurs, la manifestation parisienne annuelle créée il y a dix ans par Thierry Sinda.

L'ouvrage de Thierry Sinda permet également de découvrir les voix poétiques de poètes d'Afrique et de sa diaspora des Caraïbes mais également d'Europe, d'Asie et d'Amérique latine ayant participé aux différentes éditions du Printemps des poètes des Afriques et d'ailleurs.

Les Congolais seront émus de redécouvrir les chants d'amour de Martial Sinda, Léopold Congo Mbemba ou Sébastien Matingou, mais également ceux de Mboka Kiese, Henri Pénot et Thierry Sinda.

Une somme qui s'inscrit dans le travail sur la néo-négritude défendue par Thierry Sinda depuis de nombreuses années.

Anthologie des poèmes d'amour des Afriques et d'ailleurs
ISBN 2877638618

Orphie G. Doyen Éditions, mai 2013, 623 pages, 24€
Rose-Marie Bouboutou

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoulou

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo

Stoks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubembé Ngon

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdj, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Florent Mahoukou Passionné de danse contemporaine

Florent Mahoukou, la trentaine, est devenue au fil des ans l'une des figures emblématiques de la danse congolaise, à l'instar de DeLaVallet Bidienfono, Orchi Nzaba, Boris Bouetoumoussa, Chrysogone Diangouaya...

En effet, après avoir longtemps travaillé sur le thème de l'environnement, notamment lors des dernières éditions de son festival nommé Rue Dance, l'artiste se lance dans un projet plutôt intimiste et rétrospectif sur son parcours. Intitulée *Là où j'en suis aujourd'hui*, sa dernière création retrace l'histoire de la danse créative au Congo à travers sa propre histoire.

Danseur, performeur, interprète de théâtre et chorégraphe, Florent Mahoukou entre dans le monde de la danse très jeune. À 12 ans, il crée un groupe de danse à Brazzaville, nommé Bana 16e. Puis, chemin faisant, le jeune artiste fait la connaissance du groupe Les Tambours de Brazza, compagnie de danse et de percussions qui le fascine et raffermi son désir de monter sur scène.

En 1998, son rêve est momentanément interrompu à cause du conflit sociopolitique qui pousse beaucoup de Brazzavillois, dont Florent, à s'installer à Pointe-Noire. Loin de ses parents, Florent apprend au jour le jour à se débrouiller. Après quelques mois d'errance, il rencontre une bande d'amis qui s'adonnent à la danse à leurs heures perdues. «

Cette rencontre m'a permis d'extérioriser mes peines, ma douleur et de retrouver un semblant d'équilibre, surtout que j'étais éloigné de mes parents. Dès lors, je me suis laissé emporter par le mouvement jusqu'à ce jour », déclare le chorégraphe.

En partant du bricolage sur les plages de Pointe-Noire avec son ami affectueusement nommé Mochristo (qui est devenu une vedette du coupé-décalé au Congo-Brazzaville), l'artiste, qui se plaît de plus en plus dans cette discipline, décide de se professionnaliser en adhérant au stage d'initiation à la danse contemporaine avec Chrysogone Diangouaya qui sortait à son tour d'une formation à l'École des sables au Sénégal. « *Suite à ce stage, en 1999, j'ai intégré la Cie Bina-Ngoua dirigée par le chorégraphe Serge Bissadissi, au sein de laquelle j'ai acquis mes premières expériences scéniques* », confie-t-il.

En 2000, l'artiste se forge peu à peu sa propre démarche artistique en se nourrissant de son entourage, de sa vie. « *J'aime observer les gens. C'est aussi ma manière de revenir sur ce que j'ai vécu, d'y réfléchir et de le dépasser. C'est ma façon d'être* », a expliqué Florent dont les créations sont alimentées par ses pensées,

ses sensations ainsi que ses émotions. Se définissant comme un danseur qui cherche à briser la projection que l'Occident a de l'artiste africain et plus précisément du danseur africain, il dit: « *J'aime danser avec ce qu'il y a dans ma tête et le transmettre à mon corps, le laisser exprimer ce qu'il s'y passe...* »

En 2002, il se sent prêt à prendre son envol en solo et crée le Studio Maho ainsi que sa première pièce, *Corps en transe*, en août 2002. Mais Florent veut partager sa passion avec les plus jeunes. Entre 2003 et 2006, il enseigne la danse traditionnelle congolaise au lycée français de Pointe-Noire et, en parallèle, il multiplie les stages aux côtés des grands noms de cette discipline. Il travaille avec Sara Orselie, Salia Sanou, Seydou Boro, Amadou Bourou, Kettly Noël, Éric Lamoureux, Jean-Pierre Amiel, Françoise Dupuy, Laurent Longa-Fo dans *Racines*, David Bobee et Ronan Cheneau dans *Nos Enfants*, My Brazza, Dieudonné Niangouna, Andreyra Ouamba dans *Sac au dos*, et Gregory Maqoma dans *Wake Up...*

Mais sa rencontre avec Carolyn Carlson lors d'un stage qu'elle anime à La Termitière (France) va dénouer la créativité et la ca-



(C)DR

pacité à l'écriture chorégraphique de Florent, qui depuis s'est lancé dans cette démarche qui consiste à chercher ce qui anime le mouvement, « *sa manière d'orienter les danseurs, de trouver la matière pour le mouvement m'a révélé comment faire prendre forme à un univers* ». Dès lors, l'artiste n'a pas cessé d'approfondir son travail corporel et de diversifier ses expériences.

En 2007, Florent Mahoukou devient directeur artistique de l'événement Rue Dance Congo, ou encore balades chorégraphiques dans les rues congolaises, il collabore la même année au spectacle *Ndjila na Ndjila* de la Compagnie Banninga du chorégraphe DeLaVallet Bidienfono, et en 2008 il interprète *Sacre du printemps* de Heddy Maalem et *Nos enfants nous font peur* avec le Groupe Rictus de David Bobee. Des efforts qui ne restent pas inaperçus, car le chorégraphe prolonge l'affirmation de sa personnalité artistique avec sa pièce

On The Steps, qui recevra le prix Puma Creative et Danse l'Afrique Danse 2010 à Bamako.

Depuis 2012, Florent Mahoukou élargit sa vision et ses ambitions en initiant et implantant Rue Dance dans différents pays d'Afrique dans le but de mettre en place un réseau culturel panafricain, le Réseau Rue Dance. On y compte pour le moment Rue Dance Niger, Rue Dance Bénin, Rue Dance Cameroun...

Fort de son expérience, Florent Mahoukou développe aujourd'hui une écriture chorégraphique (installation - performance) qui lui est propre. « *Pour mieux trouver mon chemin dans la danse, pour mieux me situer, je fais une sorte de feed-back dans mon passé en y alliant mon travail actuel. Aussi le spectacle qui verra le jour parlera à la fois de l'histoire de la danse au Congo et de mon rapport à la danse* », explique le chorégraphe qui, visiblement, n'a pas dit son dernier mot.

Annette Kouamba-Matondo

People

Mauvais début de semaine à Paris pour Werrason

Le Roi de la forêt aurait été placé en garde à vue lundi 9 septembre puis libéré au bout de vingt-quatre heures pour une affaire de faux billets

À en croire *RD-Congo News* et un bien d'autres médias qui ont relayé la nouvelle sur le net, la détention de Werrason n'aura finalement duré que 24 heures, voire un peu moins. Il n'y aurait donc rien d'alarmant, d'autant plus que le motif de son arrestation par la police française visait un simple « *contrôle de billets de banque* », affirme notre source.

Du reste, selon Monib, cité par

RD-Congo News, Werrason devait non pas répondre à un interrogatoire corsé pour faux et usage de faux, mais plutôt « *expliquer à la police française la présence d'un faux billet de 100 euros contenu dans une liasse de 10 000 euros qui avait servi à l'achat de vêtements dans une boutique d'habillement* ». Dès lors, la police cherchait à savoir si l'artiste avait un quelconque lien avec un réseau de contrefaçon. Et le directeur marketing et manager du groupe Wenge Maison Mère de souligner que les forces de l'ordre n'avaient pas abouti à cette conclusion. Car Werrason « *venait d'effectuer une transac-*

tion dans un bureau de change dont il a préféré taire le nom ». Il n'était donc pas à incriminer.

Dans sa version des faits, le magazine *Ceildafrique* fait savoir que « *Werrason aurait reçu des sommes d'argent en espèces de la part de ses nombreux fans venus en masse solliciter des mabangas* ». Et ce serait donc un de ces fans avides de dédicaces qui aurait glissé dans le tas un faux billet de banque. Il explique de la sorte le contexte dans lequel l'affaire s'est déroulée: « *Depuis sa venue à Paris, le chanteur était en studio pour finaliser son album à venir, Flèche ingeta. Une étape qui a toute son importance, car c'est*



lors de cette finalisation que les chanteurs de rumba congolaise incorporent les dédicaces appelées mabangas. Une méthode qui permet aux artistes de se remplir les poches puisque la dédicace est payante. »

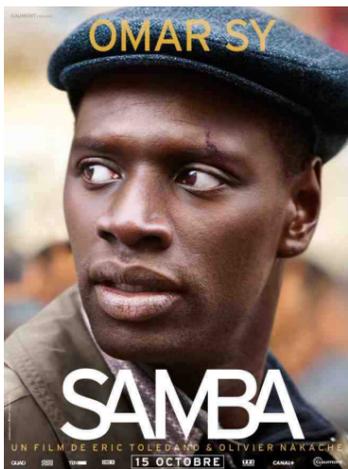
Et notre source d'ajouter que « *le chargé de communication de Werrason, Adt Yanki Mpuy dément l'information qui circule sur les réseaux sociaux* ». Elle lui attribue les propos suivants visant

à éclairer la lanterne de l'opinion: « *La désinformation fait partie du quotidien des Congolais. Il est impossible qu'un grand chanteur comme Werrason puisse se permettre d'avoir de faux billets. Je dis bien impossible. Nous serons demain aux États-Unis, où Werrason est invité. Nous ferons un communiqué pour démentir cette mauvaise histoire le concernant.* »

Nioni Masela

À l'arrache

Par Durlé-Émilie Gankama



CINÉMA

Omar Sy dans la peau d'un sans-papiers

Après *Ces jours heureux*, *Nos jours heureux*, *Tellement proches* et *Intouchables*, le duo de réalisateur Toledano et Nakache a une fois de plus fait appel à son comédien fétiche, Omar Sy. On le retrouve cette fois sur grand écran dans le film *Samba*, aux côtés de l'actrice et chanteuse afro-britannique Charlotte Gainsbourg dans une adaptation d'Éric Toledano et Olivier Nakache. Le film est adapté du roman *Samba pour la France* de Delphine Coulin, paru aux Éditions du Seuil en 2011. Le long métrage met en scène Samba (Omar Sy) un Sénégalais vivant en France sans papiers depuis dix ans et Alice (Charlotte Gainsbourg) cadre supérieur à bout qui essaye de se reconstruire... Les réalisateurs ont décidé de mettre l'accent sur le pendant comique de cette histoire qui pour beaucoup d'immigrés est loin d'être une fiction. Le film sera en salles le 15 octobre.



EBOLA

L'ONU alloue 3,8 millions de dollars pour le transport aérien humanitaire

Valérie Amos, la chef des affaires humanitaires des Nations unies, a débloqué 3,8 millions de dollars du Fonds central d'intervention d'urgence pour le service aérien humanitaire des Nations unies (Unhas) afin de soutenir les opérations humanitaires dans les pays d'Afrique de l'Ouest frappés par Ebola. L'argent aidera le Programme alimentaire mondial, qui gère l'Unhas, à dépêcher rapidement et de manière efficace du personnel humanitaire, des fournitures et des équipements médicaux et d'autres cargaisons humanitaires dans des endroits isolés en Guinée, au Liberia, au Nigeria et en Sierra Leone. Actuellement, les partenaires humanitaires ont reçu 7,6 millions de dollars du Fonds central d'intervention d'urgence pour les opérations de lutte contre l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest.



PEOPLE

Latrice Royal, la femme qui tient haut le flambeau de l'estime de soi

La jeune femme est une célébrité du spectacle américain. Elle est grande et assume avec fierté son poids. Son estime de soi et son assurance ont fait d'elle une ambassadrice et une femme modèle auprès de celles qui ont toujours considéré leur poids comme un handicap. Elle incarne le style de Lady Gaga et le Swag de Beyoncé. Latrice Royal a commencé sa carrière dans un concours amateur *Trainée de nuit* dans le milieu des années 1990, puis a accru sa notoriété grâce à ses différents spectacles, mais aussi par le succès de l'émission américaine *Drag Race RuPaul*. À l'image des télé-réalités, *Drag Race* met en scène plusieurs candidats afin d'élire la prochaine « superstar de la résistance ».

Agenda culture France (13-20 septembre 2014)

Paris. Lecture : Capitaine Alexandre, écrivain camerounais auteur de l'ouvrage *Le Chant des possibles* (La Cheminante) présentera son livre à la Fnac du forum des Halles le jeudi 18 septembre lors d'un « Afterwork Poetry On The Moon ». Au programme : lecture, apéro slam et musique ! 18h, entrée libre, galerie commerciale forum des Halles, portes Berger et Lescot, 1-7 rue Pierre-Lescot, Paris I

Paris. Exposition : Parcours des mondes. Le Salon international des arts premiers a lieu du 9 au 14 septembre dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Depuis 2002, il rassemble chaque année une soixantaine de galeries du monde entier spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Un salon entier en accès libre dans les galeries d'art du quartier, où vous pourrez admirer de nombreuses expositions et notamment celle présentée par la Galerie Abla et Alain Lecomte *Batéké, les fétiches*, qui est constituée de la seconde partie de la collection de Raoul Lehuard, en partie collectée par son père en poste au Congo-Brazzaville dans les années 1924-1933 et celle présentée par la Galerie Vallois, *Mickey au Bénin*, pour laquelle des artistes béninois ont travaillé sur le fameux personnage de Disney. Plus d'infos sur Parcours-des-mondes.com

Paris. Journée culturelle : Le livre gabonais fait sa rentrée littéraire le samedi 13 septembre à l'ambassade du Gabon. Au programme la parole aux auteurs, des tables rondes, des dédicaces et de nombreuses animations. À 14 heures aura lieu une rencontre du collectif **Palabres autour des arts** sur le thème « Dans ces pages je retrouve-

ou non - ma terre ». Les livres chroniqués ont été écrits par des auteurs gabonais : *African Tabloïd* de Janis Otsiemi, *Opumbi* de Divassa Nyama, *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa et *Et si Dieu me demande, dites-lui que je dors* de Bessora. L'invitée est la Camerounaise Hemley Boum, auteur d'un premier magnifique roman *Et si d'aimer* (Le Cheminante). De 10h à 20h, entrée libre, 26 bis avenue Raphaël, Paris XVI

Saint-Germain-en-Laye. Rencontre : Congo Na Bisso! Le Congo est à l'honneur en septembre et octobre dans le département des Yvelines. Du 13 septembre au 17 octobre, les associations, les communes et le département des Yvelines se mobilisent pour faire découvrir au grand public toute la richesse du Congo avec des conférences, débats, expositions, défilés de mode, concerts... Cela débute le samedi 13 septembre à Saint-Germain-en-Laye par une **rencontre des fédérations de la diaspora** sur le thème « Se fédérer, être visible, agir mieux et agir plus : quel intérêt pour les associations de la société civile congolaise ? » avec un programme de tables rondes de 10h à 17h30 ainsi que des animations : concours de cuisine, concert du groupe Kékélé ou défilé de mode. *Maison des Associations, salle des Arts, 3 rue de la République, Saint-Germain-en-Laye (78), entrée libre. Plus d'infos sur Yvelines.fr/groupe/congo-na-bisso-le-congo-a-lhonneur-en-septembre-et-octobre*

Paris. Concert : Magic System est de retour ! Samedi 13 septembre à l'Olympia, ils présenteront leur tout dernier album, *Africainement vôtre*. Les maîtres de l'am-

biance africaine vont vous enjailler ! 20h, 28 boulevard des Capucines, Paris IX, de 38,50 à 50 €. Plus d'info sur Magic-system.fr

Paris. Concert : Le 14 septembre c'est au tour du fameux groupe camerounais **X Maleya** de fouler les planches de l'Olympia pour un show endiablé. Les ambassadeurs de l'afro pop présenteront les titres de leur dernier opus, *Révolution*. Ce trio mélange rythmes africains, sons urbains et pop music. 20h, 28 boulevard des Capucines, Paris IX, de 33 à 44 €. Plus d'info sur Olympiahall.com

La Courneuve. Festival : Rendez-vous immanquable du mois de septembre, la **Fête de l'humanité** a lieu cette année du 12 au 14 septembre. Voici notre sélection « Afrique » : vendredi soir, la star ivoirienne, icône du reggae africain, Alpha Blondy viendra enflammer la grande scène pour la première fois à 20h10. Samedi, coups de cœur pour les concerts des Ogres de Barback à 15h20 sur la grande scène. Ce groupe composé de quatre frères et sœurs fête ses vingt ans d'existence en compagnie de la fanfare béninoise Eyo'Nlé. Ayo (ou « joie » en yoruba) leur succédera sur la grande scène à 16h50 et nous montrera sa sensibilité musicale et son joli timbre de voix. Les fous furieux du groupe CongoPunq joueront sur la scène zébrock à 17h10, ne ratez pas cet ovni sonore et visuel, duo formé par Cyril Atef et Dr Kong. Comme chaque année, de nombreux débats, projections, expositions, animations auront lieu les trois jours du festival. *Parc de la Courneuve (93) - Pass : 30€. Tout le programme sur Fete.humanite.fr*

Pauline Pétesch

Arts plastiques

Riac

Brazzaville, carrefour de l'art contemporain

Les férus d'art contemporain ont rendez-vous à Brazzaville jusqu'au 28 septembre pour la troisième édition des Rencontres internationales de l'art contemporain (Riac) africain où le textile est exploré tel une matière constitutive d'une œuvre d'art

Ouverte ce lundi 8 septembre la troisième édition des rencontres internationales de l'art contemporain (Riac) donne l'occasion de poser un regard novateur sur l'art contemporain qu'il soit ou non africain. Sous la houlette de Bill

Kouélany, les participants venus de divers pays africains abordent de front de nombreux sujets autour du textile dans ses aspects historiques, philosophiques, esthétiques. « *Les artistes seront appelés aussi à réaliser des œuvres en textiles. Le textile*

explique Bill Kouélany sera abordé simplement comme matière constitutive de l'œuvre sans forcément tenir compte de sa signification formelle, intellectuelle.

Dans une ville qui n'est pas forcément une référence dans le monde de l'art contemporain africain avec une seule galerie d'art digne et où les artistes luttent en permanence, les ateliers critiques d'art, vidéo et peinture organisés durant les rencontres ont le mérite d'insuffler

un vent nouveau permettant aux artistes de décomplexer leur regard dans leurs différentes approches du métier. Les formateurs présents viennent tous des milieux différents, mais ont en commun des parcours singuliers et des expériences intéressantes qu'ils mettent au profit des plus jeunes. Tel le malien Abdoulaye Konaté, une figure majeure de l'art contemporain du Mali. Familier à Bill Kouélany pour avoir présenté ensemble plusieurs

expositions en Allemagne, en France et au Sénégal, il développe ses travaux autour de la matière, principalement du tissu. Ce travail en atelier stimulera la créativité des artistes et débouchera à une importante exposition dont le vernissage aura lieu le 28 septembre prochain. Une occasion donnée aux acheteurs potentiels et au public de voir de près les œuvres des artistes représentés.

Dona Élikia

Riac-Ateliers Sahm

Abdoulaye Konaté apporte sa pierre à l'édifice



Invité aux troisièmes Rencontres internationales d'art contemporain (Riac) organisées jusqu'au 28 septembre 2014, Abdoulaye Konaté, figure emblématique de la peinture au Mali, a animé pendant cinq jours un atelier de formation d'art plastique destiné aux jeunes artistes plasticiens congolais. Entretien

Les Dépêches de Brazzaville : Vous êtes l'un des formateurs invités aux Riac organisées par les Ateliers Sahm dont le thème principal est le textile. Quel rapport entre art plastique et textile? **Abdoulaye Konaté :** Le lien qui associe ces deux univers est le fait qu'on utilise le textile comme couleur ou matériel d'expression

pour donner libre recours à l'expression artistique des artistes. Le textile est utilisé au même titre que le crayon ou le pinceau, c'est juste une évolution ou une démarche par rapport à l'artiste ou le milieu où il vit.

Pour illustrer vos propos, vous avez présenté votre ouvrage sur le textile intitulé The World in

Textile. De quoi parle l'ouvrage? C'est un livre catalogue qu'on a réalisé avec ma galerie qui se trouve à Milan (Italie) en collaboration avec Africa Vision de Hollande pendant une exposition que j'ai présentée dans ce pays. Suite à cela, nous avons décidé de faire un livre pour montrer au public un certain nombre d'œuvres afin qu'ils s'imprègnent de ma démarche et du concept dans lequel je réalise mes travaux. En réalité, c'est un livre que je ne vends pas mais que j'offre pour la promotion, voilà pourquoi j'ai apporté un exemplaire pour la bibliothèque de Brazzaville.

Parmi les thèmes abordés dans cet ouvrage il y a « La matière et le monde d'Abdoulaye Konaté », qu'est-ce que ce titre évoque pour vous?

Ce titre évoque l'environnement où je vis ou le public auquel je m'adresse, qu'il soit africain ou européen. C'est dans cette optique que je travaille sur deux lignes développées dans ce livre. La première se rapporte à l'esthétique de la couleur, au plaisir de voir, de sentir et d'accepter les œuvres. La deuxième concerne tout ce qui est lié aux problèmes sociaux que nous vivons aujourd'hui, que ce soit en

Europe ou en Afrique. Je travaille donc parallèlement sur ces deux principaux thèmes avec ce même matériel qu'est le textile.

Quelles sont vos attentes à l'égard des participants?

Je viens de faire part de ma démarche, qui peut être une expérience de plus pour les artistes qui sont en atelier, la suite ne dépendra que d'eux-mêmes. Il y a un moment où dans la vie pratique d'un artiste chacun développe sa propre ligne artistique.

Propos recueillis par D-ÉG

Nollywood & African Film Critics' Awards

Werrason et Top-One Frisson en course pour le titre d'artiste de l'année



Trois autres chanteurs, en l'occurrence les Nigériens Flavour, Tiwa Savage et Davido, sont également en lice pour la même distinction à la quatrième édition des « Oscars africains » qui se tiendra ce samedi à Beverly Hills

Plus que quelques heures pour savoir lequel d'entre les cinq nominés sortira du Saban, le légendaire théâtre californien honoré du prestigieux titre d'artiste de l'année. Ce n'est assurément pas peu de choses que de remporter la palme offerte par les Nollywood & African Film Critics' Awards (Nafca) tenus à raison pour l'équivalent des Oscars du cinéma en Afrique,

que d'aucuns n'hésitent pas à appeler carrément les Oscars africains. Et qui plus est, le fait que la cérémonie de remise des Oscars-Nafca se tienne au Saban Theatre, à Hollywood même, le centre de l'industrie cinématographique américaine qui fait rêver le monde, ajoute assurément à son prestige.

Les Congolais Werrason et Top-One Frisson, originaires respec-

tivement de RDC et du Congo-Brazza, sont les ambassadeurs de l'Afrique centrale peu représentée aux Oscars-Nafca qui réservent aussi une place aux stars de la musique. Pas vraiment étonnant que les Nigériens aient la part belle à cette quatrième édition, vu que ces récompenses cinématographiques décernées trois années de suite depuis 2011 saluent l'excellence des productions africaines du cinéma. C'est connu, l'industrie cinématographique du Nigeria est la plus développée du continent. Quoi de plus normal alors que cette nation occupe une place de choix dans l'événement, qui du reste a été initié par

un fils du pays, en l'occurrence Dr Victor Olatoye.

Le promoteur des Oscars-Nafca ne se fait aucun doute sur l'avenir de l'événement qu'il veut voir continuer de grandir et gagner en importance au fil des éditions. En effet, convaincu d'avoir réalisé un bon parcours depuis la première, il n'a pas manqué de le signifier à la presse de son pays. Dr Victor Olatoye l'a amené à considérer comme significatifs les différents cadres qui ont abrité la cérémonie de remise des récompenses. Il a donc rappelé que pour le premier prix de 2011 une salle de bal d'hôtel avait fait l'affaire, mais qu'ensuite il s'était tenu au Carolina

Theatre en 2012 et l'an dernier il était passé au Warner Theatre. C'est donc non sans quelque fierté qu'il a déclaré : « Et maintenant, nous allons au cœur de Beverly Hills ! Il est juste de dire que le cinéma africain va de l'avant, et nous avons parcouru un long chemin. » Et de renchérir aussi qu'à son avis, « c'est l'histoire en marche parce que c'est le premier prix du film africain qui se tiendra dans ce théâtre légendaire américain en plein cœur de Beverly Hills, également le premier prix du film africain à se rendre dans la capitale du cinéma du monde, Hollywood ».

Nioni Masela

ARRÊT SUR IMAGE

Les personnalités lors de la célébration du vingtième anniversaire du projet la Route de l'esclave

Acteurs majeurs de la journée des festivités de la commémoration de la traite négrière le 10 septembre à l'Unesco



Christiane Taubira, rapporteuse de la loi portant son nom en mai 2001, qui tend à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité. (© DR)



Irina Bokova, directrice de l'Unesco avec une fillette porteuse de la colombe de la célébration du projet de la Route de l'esclave. (© DR)



Jean-Marie Adoua, ambassadeur auprès de l'Unesco et Lilian Thuram, ambassadeur de la Paix auprès de l'Unesco. (© DR)

Réalisé par Marie-Alfred Ngoma

Les Ateliers Sahm brisent le rite d'une conférence presse classique

La troisième Rencontre internationale d'art contemporain organisée par les Ateliers Sahm a ouvert ses portes le 8 septembre sur le thème « Textile »

L'entrée en matière de cette rencontre s'est fait à travers la projection d'un documentaire intitulé *Train commun*. Un lancement qui a su mettre en émoi les journalistes qui, habitués aux entretiens à bâtons rompus, ont été invités à suivre une projection documentaire en guise de conférence de presse.

Conçu par Éric Watt lors de la deuxième édition de ce rendez-vous international d'art contemporain, tenue en septembre de l'année 2013 à Brazzaville, ce film a permis aux participants de s'imprégner de l'image artistique et culturelle que véhiculent les Ateliers Sahm afin de mieux connaître la vision de cette structure d'appui à la création artistique.

Cette troisième rencontre internationale réunira jusqu'au 28 septembre une trentaine de participants venus de divers pays, notamment le Sénégal, Madagascar, le Mali, le Bénin, la RDC, le Cameroun et la France. À l'issue de cette rencontre, les travaux des meilleurs artistes seront récompensés et promus à travers une exposition. Différents formateurs interviennent actuellement dans diverses disciplines. Le Malien Abdoulaye Konaté se chargera de la formation en arts plastiques, la Malgache Môta Soa intervient sur l'art vidéo, tandis que le Sénégalais Alioune Badiane animera un atelier sur la critique d'art. La partie française sera présidée par le Français Dominique Wallon qui interviendra sur le cinéma.

Créés en 2012 par la plasticienne congolaise Bill Kouélany, les Ateliers Sahm visent principalement à offrir un encadrement aux jeunes artistes et écrivains au travers d'ateliers de formation. Depuis leur création, ils contribuent à améliorer les conditions de travail des artistes, à stimuler leur créativité et à inscrire une nouvelle génération d'artistes et critiques d'art congolais sur la carte de la création contemporaine.

Durly-Émilie Gankama

Nouvelle-reportage

Un 15 août à Ewo

Il y a quelques jours, je retrouve Ewo. Capitale du département de la Cuvette-Ouest, elle est terre de mon enfance. Ce qui, hier, n'était encore qu'un immense village s'est métamorphosé ces dernières années en une cité bordée de collines boisées d'où éclot continuellement une brise fraîche et agréable. Longtemps endormie, inconnue, voire ignorée des Congolais, Ewo se révèle aujourd'hui, de l'avis unanime, l'une des villes les plus attrayantes que puisse compter le Congo



Gabriel «Mwènè» Okoundji

Il est environ cinq heures du matin, ce 15 août 2014. L'horizon, qui moissonne l'ensommeillement, est encore un miroir aux reflets d'obscurité. Mais voilà qu'éclate soudain, comme surgi de nulle part, un bourdonnement strident qui étouffe le souffle du dormeur. Le crépitement vient d'un mégaphone qui sillonne en automobile, lentement, toute la ville. Quartier après quartier, la voix tonique et mâle bat le rappel avec exigence. Elle annonce, répète, avec force détails, non sans ferveur, le menu des festivités de la fête nationale de l'indépendance du Congo, qui auront lieu dans quelques heures. Après son passage, le silence de l'aube ne reviendra plus. Aussitôt s'impose le bal des coqs qui s'égoïssent au rythme des cocoricos, hymne universel qui célèbre l'arrivée de la lumière du jour. Mais pour une fois, en ce matin, leur jacasserie paraît mélodie assurément paisible à l'oreille, comparée à la bourrasque sonore précédente. Impossible à présent de demeurer couché dès lors que mon corps est en éveil. J'imagine la défaite prochaine de la pénombre annoncée par les coqs. Sous les latitudes de mon pays de naissance, à toutes saisons le soleil se lève et se couche aux mêmes heures depuis la nuit des temps. Bientôt le jour va paraître ! Je me lève, m'habille rapidement et m'empresse d'aller observer sous l'aurore d'Ewo l'arrivée de ce jour anniversaire du triomphe de l'indépendance de mon pays. De timides étoiles accueillent mon regard. Il fait beau, le ciel offre son

décor à l'émerveillement. Je respire, l'air est frais, pur, revigorant. Le long de l'avenue goudronnée où je flâne, je croise des hommes et des femmes. Ils sont incroyablement nombreux à cette heure des aurores et déjà s'activent. Et ma mémoire me dit : ici, les gens se couchent généralement tôt et se lèvent à l'appel des coqs. Je salue les passants qui tous arborent un large sourire. Satisfait, je m'exclame : « *Il fait bon, il fait beau et bien d'être chez soi, de retrouver sa terre natale !* » Je marche, je respire à pleins poumons, je vois. Une multitude de souvenirs vient combler le vide des années d'absence. J'habite donc cette terre. Un peu plus tard, le calme de ma promenade est mis en péril par le vrombissement des Jakarta qui sillonnent avec fougue la ville à la recherche de chalands. Ces engins du danger, des monocylindres fabriqués en Chine qui servent au transport, ont envahi l'Afrique noire. Ces motos sans permis, éparpillées du Bénin au Sénégal, de la Côte d'Ivoire au Congo, etc., sont aujourd'hui un vrai fléau qui décime jeunes adultes et adolescents sur le continent. Et Ewo, depuis son récent désenclavement, ne fait malheureusement pas exception à cette macabre réalité. La ville compte encore peu de voitures, mais déjà quantité de ces monocylindres se disputent le bitume et les routes carrossables. Leurs conducteurs, en majorité jeunes, ignorent les règles du code de la route et conduisent sans casque, comme c'est le cas dans d'autres centres urbains du

Congo. Pas un jour ne passe à Ewo et dans le département sans son tristalot d'accidents, de blessures graves et de morts. La préfecture, confrontée à ce fléau, a opté pour la pédagogie. Des séances de sensibilisation aux violences routières et d'initiation au code de la route sont depuis quelques mois mises en place. En attendant les changements d'habitude de conduite, tout le monde ici à Ewo semble s'en remettre à Dieu pour avoir la vie sauve.

À huit heures, la ville, éveillée, grouille de monde. Curieusement, au quartier Ouénzé, sur la place du marché d'ordinaire gonflée de brouhaha, pas un chat. À peine quelques rares tables égarées où se vendent de maigres mets. Les principales boutiques toutes tenues, ici, par des commerçants de nationalité étrangère, restent fermées. Jour de fête nationale de l'indépendance oblige. Au bord du fleuve qui traverse la ville, au niveau de Bouta, enfants et parents barbotent dans l'eau pour le linge, la vaisselle et la toilette du matin. Ce fleuve s'appelle le Kouyou, alors qu'il prend sa source sur les territoires Tégoué, aux environs du mont Amaya. Une aberration de l'histoire. Autre aberration, le nom même de la ville fondée en avril 1916. À sa création, elle était désignée Eouo, cela reste mentionné dans les premiers atlas fidèles à la parole de nos ancêtres. D'où vient donc ce vocable Ewo qui se prononce Evo, qui s'est glissé subrepticement jusqu'à s'imposer à l'usage et dans les manuels, alors que les popu-

lations autochtones de cette région, sans exception, continuent de nommer Eouo leur chef-lieu ? Le long du boulevard au cœur de la ville s'agglutinent plusieurs constructions imposantes, des bâtiments administratifs flamboyants neufs, portant enseignes de gendarmerie, hôtel de la préfecture, hôtel du conseil, hôtel du plan, hôtel de ville, etc. C'est ici qu'aura lieu le défilé civil. Une équipe de nettoyage de la mairie s'active à dégager le sable et la poussière des tribunes d'honneur. Non loin d'elle, un groupe de musique déjà survolté à cette heure bien matinale délivre un vacarme touffu que supportent les tympans des chanteurs et des badauds. Des jeunes électrisés se tordent frénétiquement le corps en esquissant des pas de danse, dérangent le travail des employés de la mairie, obligés de recomposer leurs tas d'ordures éparpillés par l'audace des danseurs. Une palabre éclate, mais le mécontentement exprimé à l'endroit des intrus, quoique bruyant, se révèle au final une protestation de pure forme. Le tout se termine dans un éclat de rire général. Il est un peu plus de neuf heures. Le soleil est flamme qui brûle. Déjà une foule immense se bouscule sur les abords du boulevard. Un peu plus bas, les policiers et les militaires règlent, pour chaque groupe, l'ordre de passage du défilé. Du côté de la tribune d'honneur fraîchement nettoyée, s'installent progressivement les hauts dignitaires du département et les corps constitués. Mines solennelles, habillement impeccable, visages graves. Peu avant dix heures arrivent les deux plus hauts représentants de la région, Richard Eyéni, président du conseil départemental, suivi quelques minutes

plus tard de Gilbert Mouanda-Mouanda, le préfet, qui donne l'ordre d'ouvrir le défilé, sous les cieux d'Ewo, du 54e anniversaire de l'indépendance du Congo. Le nom de ce préfet est ici sur toutes les bouches, il est l'homme par qui la métamorphose de la ville a eu lieu, la population lui en est reconnaissante et souhaite qu'il poursuive sa tâche avec le même élan.

Le défilé, qui dure environ deux heures, est présenté par trois journalistes qui alternent leurs commentaires dans les deux langues nationales, le lingala et lekituba, puis en français. Devant cette rivière humaine qui marche comme un seul homme d'un pas ferme, fier et glorieux, l'émotion est à son comble, la foule applaudit, longtemps, non sans cris de joie et en chœur. Et l'un des journalistes de psalmodier au micro : « *Gardons la joie, gardons l'espoir, à Ewo nous ne sommes pas les derniers, cette liesse, cette beauté ne dit qu'une chose : il faut désormais compter avec nous, vive Ewo, vive la Cuvette-Ouest...* » Une belle fête, sous un beau soleil. Elle s'est prolongée l'après-midi dans les débits de boissons, et le soir par les danses et la musique.

Mon esprit lors de ce défilé a été frappé par l'importance des délégations culturelles, syndicales, politiques de toutes les tendances nationales, associatives, des communautés étrangères à l'exemple du Rwanda et du Congo-Kinshasa, qui ont arboré haut leurs étendards pour afficher avec dignité leur fierté d'être entièrement intégrés dans la population de cette terre ouverte de la Cuvette-Ouest, qui héberge en son sein une grande diversité de peuples et de religions du monde.

Gabriel Mwènè Okoundji

LITTÉRATURE

Fiston Mwanza en lice pour le prix Wepler 2014

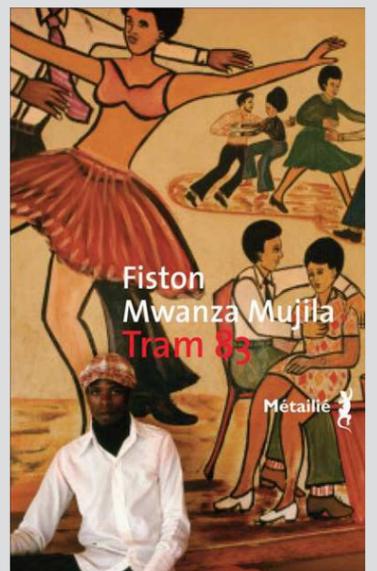
Le jeune prodige de la littérature congolaise Fiston Mwanza a été nommé aux côtés de onze autres auteurs par le jury du prix Wepler-fondation La Poste pour son livre *Tram 83* paru chez Métailié

La nomination de *Tram 83*, premier livre de Fiston Mwanza, confirme l'originalité de l'écriture de ce poète et dramaturge déjà remarqué et encensé par de nombreux journaux, du *Monde au Point* en passant par *L'Humanité* ou *L'Express*. Son livre est un voyage inattendu au cœur de la nuit congolaise où se perdent dans un réel chaos plaisirs et déliquescence.

Créé dans le but de donner une chance aux écrivains sélectionnés pour exister sur la scène littéraire en les consacrant par un jury renouvelable composé de lecteurs et de professionnels, le prix Wepler fête cette année ses dix-sept ans.

Le prix est doté d'une somme de 10 000 euros et d'une somme de 3 000 euros pour la mention spéciale qui récompense l'excès, l'audace, l'érudition et l'inclassable. Les deux ouvrages sont disponibles en version numérique. Les récompenses seront remises le 10 novembre à la brasserie Wepler (18e arrondissement, à Paris), partenaire du prix avec la librairie des Abbesses, initiateur de la création du prix en 1998.

Meryll Mezath



Érik Schaix

Au bonheur des (premières) dames

Érik Schaix évolue dans le monde de la mode depuis 37 ans. Installé dans ses ateliers rue Saint-Florentin, tout près de la place de la Concorde à Paris depuis 28 ans, il habille les premières dames africaines depuis 17 ans. Entretien

Comment avez-vous commencé à travailler avec une clientèle africaine ?

J'avais travaillé par le passé pour une première dame africaine lorsque je n'étais pas mon propre patron. Lorsque j'ai créé ma maison, j'ai pensé à la recontacter, ignorant que le chef d'État avait entre-temps divorcé. Je me suis donc adressé à la seconde épouse, et celle-ci a répondu présente. Lorsqu'elle a vu mes créations, elle a demandé l'exclusivité de la marque pour tout le pays de façon à ce que je n'habillem personne d'autre qu'elle et est restée ma plus importante cliente jusqu'à son décès. C'est elle qui m'a fait découvrir l'Afrique. Cela est arrivé tout à fait par hasard, car elle ne venait pas chez moi pour des tenues africaines mais pour des tenues européennes : robes du soir, tailleurs de ville, robes de représentation... son mari lui imposait de ne jamais remettre le même vêtement.

Qu'est-ce qui vous a amené à faire des créations en pagne ?

Un jour, alors que cette première dame était à Paris, elle a dû assister à un mariage coutumier de façon tout à fait inopinée. Elle m'a demandé si je pouvais lui fabriquer du jour au lendemain une jupe longue dans un tissu à elle. J'ai accepté. J'ai adoré le tissu qu'elle m'a apporté, que je ne connaissais pas alors, un super wax, donc un pagne. Elle n'avait pas de haut assorti, et je lui ai proposé d'en réaliser un pour le lendemain matin. Elle m'a décrit les camisoles qui se portent habituellement avec les jupes. Et c'est ainsi que j'ai réalisé ma première création en pagne africain, que je lui ai offerte. Elle a apprécié la créativité de ce que j'avais pu réaliser, et le lendemain sont arrivées à mon atelier trois valises de pagnes avec carte blanche pour réaliser ses tenues. J'ai proposé de lui réaliser des robes du soir en pagne mélangé avec de la mousseline, des incrustations de pagne,

des broderies en pierreries... ce qui n'existait pas à l'époque. Aujourd'hui, c'est devenu la mode, et tout le monde copie mes pagnes. Ces créations ont eu un franc succès, et grâce à elles j'ai eu toute une clientèle de premières dames africaines.

Comptez-vous la première dame du Congo parmi vos clientes ?

J'habillem votre première dame pour les 15-Août depuis 17 ans. On m'a appelé pendant les fêtes du 15 août depuis Sibiti, car il paraît que Madame a été habillée en Schaix pendant trois jours du matin

Robe Bata en crêpe et assemblage de pagnes, rehaussée de motifs en fleur de pagne. (© DR)

au soir et elle a eu un succès fou. Elle portait également une de mes créations lors de son départ en voyage officiel pour le Zimbabwe.

Comment travaillez-vous avec ces clientes particulières ?

Mes clientes sont généralement très discrètes sur leur couturier, car elles désirent l'exclusivité. Madame Sassou, qui est une femme admirable, très généreuse, dotée d'un très grand sens du partage, est l'exception et ne s'offusque pas de femmes autour d'elle qui viennent s'habiller chez moi. En effet, elle sait pertinemment que ce que je fais pour chaque cliente est une pièce exclusive, que je ne répète pour personne d'autre même si c'est le même pagne qui revient. J'ai beaucoup de métier derrière moi, et généralement je sais après quelques minutes de discussion ce que je vais pouvoir proposer à



Érik Schaix et Mme Sassou habillée avec un ensemble en pagne, douppion incrusté, et mousseline plissée, turban assorti en mousseline plissée et pagne, collier sautoir Érik Schaix en or blanc et boules de diamants. (© DR)



Le sac Antu, en crocodile porosus vert, créé en l'honneur de la première dame. (© DR)

ma cliente et qui lui conviendrait. Cela demande beaucoup de psychologie féminine. Je ne déguise pas la cliente, je reste très proche de ses souhaits, je m'inspire de sa personnalité, de ses desideratas et ensuite je l'oriente si elle fait fausse route. J'ai du caractère et sais ne pas me laisser faire par mes clientes. De temps en temps, quand elles veulent des choses et que je ne suis pas d'accord, je leur dis non.

Comment définiriez-vous votre style ?

Je suis beaucoup la mode des saisons pour le pagne, mais je suis un peu dans l'intemporel car le tissu pagne est déjà tellement fantaisie. Mon art appliqué serait plutôt le bon chic parisien à travers le pagne. Je m'amuse énormément à plisser du pagne, chose qui se fait peu en Afrique, ou à le

broder. Travailler des pagnes avec de la mousseline, faire broder des pagnes en Inde, il y a vingt ans personne ne le faisait, aujourd'hui je suis énormément copié. J'estime que je reste avec un style Érik Schaix dans une vraie tradition du pagne, une vraie tradition africaine. Je détourne, c'est vrai, le pagne mais avec élégance et j'en tire la quintessence. Pour moi le pagne n'est pas un phénomène de mode, c'est un phénomène de tradition, c'est l'ethnicité de votre continent. Le plus important pour moi est de mettre la femme africaine en valeur.

Votre ligne « européenne » est également influencée par le tissu pagne cette saison...

La mode ces deux dernières années est tournée vers l'ethnique, surtout la mode africaine. Je me suis donc inspiré de mon savoir

à travers les wax, les super wax, les bazins, les kitas. J'ai récupéré des idées sur des créations que j'avais déjà faites par le passé pour mes clientes africaines et que j'ai transposées pour de la mode européenne, pour de la parisienne, sur des robes de jersey de laine réappliquées et réincrustées avec du pagne, retravaillées avec des broderies, des transparences de tulle pour donner des choses de jour avec des côtés stretch très sexy. Ma clientèle européenne ne se pose pas de questions, car elle ne se rend pas toujours compte que c'est du pagne, et les clientes africaines sont ébahies.

Quels sont vos projets en lien avec l'Afrique ?

J'aimerais habiller encore beaucoup plus de femmes du continent, peut-être en créant une entreprise en terre africaine. Je serais ravi de transmettre mes connaissances et de créer une ligne fabriquée en Afrique, dont les coûts de production seraient moins élevés. Il y a beaucoup de jeunes talents africains émergents, qui ont beaucoup de choses à dire, beaucoup d'idées, mais qui manquent parfois de métier, de technique. Vous avez un énorme potentiel en Afrique.

Geneviève Nabatelamio

Tamacali, la reine des perles



Tétou est son nom d'artiste, et Tamacali sa marque de fabrique

La créatrice malienne Tétou découvre son attirance pour les perles au hasard d'une visite avec des amis au marché NGolonina où se côtoient de nombreux marchands des divers produits que l'on trouve en terre malienne. Ces perles, qui appartiennent à son royaume d'enfance, la créatrice en fera une passion et son gagne-pain. Elle confesse : « Un jour, j'ai osé acheter des perles, m'asseoir pour les enfiler et concrétiser ainsi mes rêves tout en me faisant plaisir. » Depuis, Tétou a quitté carrière et emploi dans une multinationale après un DEA en langues pour mettre sur pied sa propre entreprise. Loin de le regretter, elle semble dire à ceux qui hésitent :

« Allez au bout de vos rêves, suivez votre instinct et vos talents ! »

« Mon combat en tant que femme, dit-elle, est d'abord de me faire accepter comme Malienne, de faire accepter que je suis instruite, car l'image de l'artiste sous nos cieux ne rime pas toujours avec instruction. J'espère devenir un jour une référence dans mon pays comme artiste talentueuse, chef d'entreprise et tout simplement femme. » Ces mots forts, inspirés par l'amour et la fierté de l'artiste pour son pays et sa féminité, la font même aller jusqu'à dire : « Mes créations reflètent ce que je suis, à savoir une femme malienne contemporaine, vivant à l'heure de la mondialisation, femme fière de son passé, construisant

tout aussi fièrement le futur. Au Mali, nous vivons dans un monde riche en couleurs, en formes, en senteurs, en sons. C'est un véritable appel aux sens, à la créativité. Si certains pays peuvent être qualifiés de scandales géologiques, je pense que le Mali peut sans aucune hésitation être celui du scandale sensoriel. »

Qui peut penser le contraire, tant chaque création Tamacali fait disparaître cette sensualité totalement africaine ? Pourquoi pas exclusivement malienne, d'ailleurs, puisque Tétou semble y tenir ? C'est la question que se sont certainement posée des générations d'hommes stimulés par le cliquetis cristallin d'une ceinture de perles autour de courbes délicieusement féminines, ou simplement envoutés par leur ruissellement autour d'un cou offert au regard...

L'Afrique et les perles, une belle et longue histoire d'amour, de traditions que par la magie de chaque bijou Tamacali remet au goût du jour. Fruit d'un talent indéniable et d'une imagination débordante, ces produits sont d'excellente facture, bien finis, solides, conçus avec des matériaux locaux, le savoir-faire et l'expertise d'artisans traditionnels.

Les fermoirs, par exemple, très originaux ont été inspirés par un accessoire pour chevaux originaire du pays Dogon. L'artiste le confirme avec vigueur : « Chaque création est le fruit d'un travail



Crédit Photo Thoret

d'équipe, d'une forme de solidarité et au final, j'appose avec fierté la mention "made in Mali" ! »

Depuis 2005 déjà, la réputation de Tamacali n'est plus à faire, elle a tenu la dragée haute par son originalité au bijou plaqué, exporté en série. Tétou Gologo aura apporté sa pierre et « ses perles » à l'édifice de la pertinence de l'art africain contemporain « consommé » localement et parfaitement exportable ! Une éclatante réussite. Ses différentes participations à une foule d'événements et autres rencontres d'envergure où l'Afrique se vend incitent l'équipe Tamacali à aller toujours plus loin dans sa tâche.

Plusieurs fois récompensé

ou sollicité pour son travail à Ouagadougou, à Bamako même ou dans d'autres pays de la sous-région, le label possède maintenant sa propre boutique en ligne ! Cela n'empêche pas Tétou de toujours aller vers ses admirateurs. Ses bijoux ont fait le tour du monde autour du cou, du poignet et aux lobes d'oreilles attentives et sensibles à l'authenticité made in Africa. Pour celle qui a grandi au Sénégal tous les chemins mènent à Dakar, où elle a de la famille et de nombreux amis. Dakar qui déroule toujours avec une frénésie teintée d'un immense plaisir le tapis rouge pour la reine... des perles. Plus d'information sur Tamacali.com.

Rose Samb

BAMAKO

Capitale du bazin



Bamako a abrité du 4 au 6 septembre 2014 le Festi' Bazin. Une rencontre initiée pour mettre en avant la valeur du bazin, son sens culturel, ses atouts sur le plan socio-économique pour le Mali

Le Festi' Bazin a fait vibrer Bamako durant trois jours au Palais des sports. De nombreux acteurs

du secteur bazin étaient au rendez-vous : créateurs de mode, commerçants et, bien sûr, consommateurs. Selon les organisateurs, beaucoup d'acteurs du secteur travaillent dans l'informel. C'est dans le but d'inverser la tendance et rendre le secteur plus productif que le Festi' Bazin a été initié. Festi' Bazin se veut une plateforme des créateurs de mode qui utilisent le bazin comme matière première, une occasion de promouvoir le

bazin à l'international comme un produit typiquement malien. Pour cette première édition, l'objectif pour les organisateurs était de parler du bazin en tant que levier socio-économique pour le Mali, mais aussi d'honorer les femmes qui travaillent dans ce domaine. Les participants ont également évoqué le côté nocif des produits chimiques utilisés dans la confection de ce tissu pour attirer l'attention des femmes qui travaillent dans le secteur. Les visiteurs ont eu



l'occasion de voir les créations exposées dans les stands. Quelques grands noms de la mode africaine étaient présents, notamment Pathé O, Isabelle Anoh, Dioumah Dieng

Diakhaté, Djiby Dramé, qui ont pu assister à un défilé de mode. À en croire les organisateurs, certains invités étrangers comptent déjà exporter cette rencontre de la mode dans leurs pays. Pour la clôture une soirée de gala a été organisée. Elle a débuté avec un défilé des tout-petits. Ensuite les seniors, qui sont des mannequins professionnels, ont occupé le podium pour présenter les tenues conçues pour la circonstance par une dizaine de salons de couture. L'occasion a été saisie par les organisateurs pour donner des trophées aux participants. Des artistes maliens et l'humoriste Adama Dahico ont joué chacun leur partition pour donner toute sa valeur au bazin.

Lisa Dao

Portraits de la diaspora

Le bon docteur Owaka

Gilbert Owaka est docteur en médecine depuis 1989 et spécialiste ORL depuis 1994. Après de nombreuses années passées à Nancy, en Meurthe-et-Moselle, ainsi que dans les Vosges, il a travaillé près de dix ans au centre hospitalier de Dreux, en Eure-et-Loir. Il est depuis trois ans installé à l'hôpital de Chartres en tant que praticien hospitalier à temps plein et exerce également une activité libérale à l'hôpital. Entretien



Les Dépêches de Brazzaville : Pouvez-vous décrire en quelques mots votre spécialité ?

Gilbert Owaka : Je suis spécialiste en oto-rhino-laryngologie (ORL). Il s'agit d'une spécialité souvent peu connue du grand public, pourtant pourvoyeuse de nombreuses pathologies. Le spécialiste ORL diagnostique et traite médicalement et/ou chirurgicalement les pathologies de l'oreille, du nez, de la gorge ainsi que de la face et du cou. Les études ORL durent de quatre à cinq années après les études médicales classiques.

Quelle est la plus grande joie que vous avez pu éprouver dans votre travail ? Quelles en sont les difficultés, les contraintes ?

La plus grande joie que j'éprouve dans mon travail est le soulagement que j'apporte au quotidien aux patients que je soigne et le sentiment du devoir accompli. Toutefois, dans cet exercice on rencontre quelques difficultés qui sont celles de tout médecin confronté à des situations telles que des diagnostics ou des traitements complexes, des patients en fin de vie, des relations médecin-famille nécessitant parfois

Le Dr. Gilbert Owaka. (© DR)

une approche particulière... Les contraintes en ORL sont liées à la spécificité de ce domaine qui s'occupe des pathologies du carrefour aérodigestif, le but étant toujours, quelle que soit la pathologie, de préserver la vacuité et la perméabilité de ses voies assurant ainsi la préservation de fonctions fondamentales telles que l'alimentation et la respiration. Le spécialiste ORL doit donc être à l'écoute et disponible si l'état du patient l'exige.

Quelques mots sur l'AIMCF France, association dont vous

êtes membre fondateur. Quelles actions avez-vous pu mener au Congo ?

Depuis le début des années 2000, nous nous réunissons de façon informelle avec des anciens de l'Inssa (Institut supérieur des sciences de la santé) de Brazzaville. Ce n'est qu'en 2007 que l'AIMCF (Association des anciens de l'Inssa et des médecins congolais de France) est finalement créée et publiée au journal officiel de la République française. Bien que notre association reste peu fonctionnelle au Congo pour des raisons logistiques, nos activités ont été nombreuses, dont un don de 2,5 tonnes de livres à la faculté de médecine et des sciences de la santé de Brazzaville en 2009, l'envoi de médecins pour les 50e et 51e anniversaires de l'indépendance du Congo, l'organisation de colloques (dont celui d'Orléans sur la médecine de catastrophe suite aux événements du 4 mars 2012 à Brazzaville), etc. J'ai participé également à des missions humanitaires au Congo organisées par d'autres associations, notamment à Dolisie.

Quel regard portez-vous sur les hôpitaux du pays ? Avez-vous vu des évolutions positives lors de vos dernières missions humanitaires ?

J'ai travaillé pendant de nombreuses années dans différents hôpitaux du pays lors de ma formation à l'Inssa, et mon avis est celui d'un habitué des lieux. Le sentiment que l'on peut avoir est celui d'un certain recul sur le plan de l'organisation et de la prestation des soins, même si actuellement de nombreux efforts allant dans le sens de l'amélioration sont fournis par nos auto-

rités. Le problème des plateaux techniques reste un point crucial dans l'amélioration des services apportés aux patients. Les missions humanitaires constituent une prise en charge ponctuelle des populations et ne peuvent remplacer des structures sanitaires pérennes. Cependant, ces missions par leur caractère philanthropique apportent un immense soulagement aux populations les plus démunies. Ces missions sont également l'occasion d'échanges et de rapprochement entre les médecins congolais de l'étranger et ceux évoluant localement.

Comment se passe la collaboration entre les médecins congolais de l'étranger et ceux du pays ?

La collaboration entre les médecins congolais de l'étranger et ceux du pays est quasi inexistante à ma connaissance. On peut déplorer ce fait, mais il revient, à mon sens, à nous médecins de nous organiser sans attendre une tutelle quelconque.

Quel mot pour rassurer ceux qui voient les Congolais de l'étranger avec suspicion ou agacement

(« Ils se croient en France ! », etc.) ? Les Congolais de l'étranger sont avant tout des Congolais, et ceux restés au pays n'ont pas à éprouver d'agacement ou de suspicion vis-à-vis de leurs confrères de l'étranger. Ceux qui sont au pays ont fréquenté les mêmes écoles et obtenu les mêmes diplômes que ceux restés à l'étranger. Il n'y a donc pas à nourrir de complexes, même si ceux de l'étranger bénéficient d'un cadre de travail propice. Malgré cela, nous avons de grands professionnels de santé au Congo.

Geneviève Nabatlamio

Trois questions à Abdoulaye Benson Diakité, organisateur du Festi'Bazin

Le bazin malien est un produit prisé dans de nombreux pays pour sa teinture et ses motifs. Ce secteur emploie beaucoup de personnes et est donc l'un des leviers de la croissance économique du Mali. La plupart des acteurs du secteur étant dans l'informel, c'est pour réglementer l'industrie du bazin et faire la promotion de la culture malienne à travers ce tissu que le Festi'Bazin a été organisé. L'événement, qui en est à sa première édition, a connu un beau succès à Bamako pendant trois jours. Abdoulaye Benson Diakité, l'un des organisateurs, est satisfait de cette première expérience. Entretien

Les Dépêches de Brazzaville : Pourquoi avoir organisé un tel festival ?

Abdoulaye Benson Diakité : Le bazin est un produit malien qui a une certaine popularité. Il est porté par toute la population malienne, qu'elle soit du nord, du centre, du sud, de l'est ou de l'ouest. Le bazin est fabriqué en Autriche, en Allemagne et en Chine, mais tous les pays environnants viennent chercher le bazin au Mali. Pourquoi ? Parce que le savoir-faire des artisans maliens, des

teinturières, des couturiers, et même des frappeurs fait du bazin un produit malien. À l'étranger, nos différents présidents se font remarquer par le bazin qu'ils portent. Et à nous qui voyageons beaucoup, dès que l'on arrive dans un pays, les gens nous demandent du bazin. Ce produit est dans une situation informelle. Nous allons donc en faire un produit respecté et respectable afin que les gens prennent au sérieux son apport socioéconomique. Ce sont les motivations de l'organisation de cette



première édition du Festi'Bazin.

Comment s'est passée cette première édition ? Quels en ont été les temps forts ?

La cérémonie d'ouverture était placée sous la présidence du ministre de la Culture, Mme Diaye Ramatoulaye Diallo. Elle a mobilisé un certain nombre de personnalités, dont neuf membres du gouvernement. Pour ce qui est du défilé, la première dame

est venue nous soutenir. On retiendra également la fréquentation des stands par un public nombreux qui a fait le déplacement malgré la pluie. Je peux dire qu'aujourd'hui je suis un homme comblé, tout comme les personnes qui m'ont accompagné dans cette aventure.

Quelles sont les perspectives du Festi'Bazin ?

Nous avons le soutien de Gagny Lah pendant cinq ans. Certains ministres ont décidé de nous accompagner lors des prochaines éditions, pour chacune desquelles nous choisirons un thème. À l'issue de cette première édition, certaines personnes ont offert aux femmes trente bourses de formation. Comme vous le voyez, nous ne sommes pas partis pour nous arrêter maintenant, vu le succès de cette première édition.

Lisa Dao

Ebola

Un vaccin pour cette année ?

La communauté internationale semble enfin prendre la mesure de l'épidémie d'Ebola. Dernière décision en date, la réunion en urgence du conseil exécutif de l'Union africaine le 8 septembre à Addis-Abeba (Éthiopie). Objectif : mettre en place une stratégie commune contre la propagation du virus

Les chercheurs, eux, continuent de travailler à la mise au point de traitements. Selon une étude publiée dimanche, un vaccin semble très prometteur. D'autres scientifiques ont, de leur côté, cartographié la zone à risque d'épidémie d'Ebola en Afrique. Elle s'avère plus étendue que prévu...

De nombreux pays ont décidé de s'impliquer plus directement dans la lutte contre l'épidémie d'Ebola. C'est le cas des États-Unis, dont le président Barack Obama a annoncé que son pays enverrait des moyens militaires en Guinée, en Sierra Leone et au Liberia. En particulier des unités de mise en quarantaine. De son côté, la Commission européenne s'est engagée à débloquer 140 millions d'euros pour soutenir les systèmes de soins dans les pays les plus affectés. Des moyens qui

manquent cruellement dans de nombreuses zones affectées. Surchargés, certains centres de mise à l'isolement vont jusqu'à refuser des malades.

Sur place, les pays mettent en place des dispositifs d'urgence – semblant parfois désespérés – pour tenter d'enrayer la propagation du virus. C'est le cas de la Sierra Leone, où les autorités ont annoncé le confinement de la population à domicile du 19 au 21 septembre. Objectif de cette mesure : détecter plus facilement les malades.

L'espoir d'une immunisation... de singes

Vendredi 5 septembre, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) annonçait son feu vert pour l'utilisation « dès à présent » de « sérum de convalescents » pour traiter des malades atteints d'Ebola ; la vaccination dès no-

vembre des personnels de santé si les essais cliniques confirment l'innocuité des vaccins ; enfin, l'évaluation dès que possible de l'efficacité des médicaments les plus prometteurs par des protocoles standards.

Selon une étude publiée il y a quelques jours, l'injection d'un vaccin créé à partir d'un adénovirus des chimpanzés s'est révélée efficace pendant dix mois, grâce à un rappel. Il s'agit d'un sérum basé sur un virus du rhume des chimpanzés appelé ChAd-EBO. « Si sa sécurité est validée, ce vaccin pourrait être disponible en novembre 2014 », indique l'OMS. Les scientifiques ont injecté à des macaques ce vaccin. Résultat, ils ont bénéficié d'une protection complète à court terme et partielle à long terme contre Ebola. Après une piqûre de rappel, certains de ces animaux ont par ailleurs développé une immunité durable.



Une carte de la région à risque d'Ebola

Tandis que l'épidémie actuelle est devenue incontrôlable depuis plusieurs mois, des chercheurs d'Oxford, de l'université de Southampton en Grande-Bretagne, de l'université de Toronto au Canada et de la Health Map au Children's Hospital de Boston aux États-Unis ont dessiné la carte d'Ebola. Celle-ci représente la région où un risque de contamination par les animaux existe. En d'autres termes, les pays où d'autres flambées pourraient apparaître. De

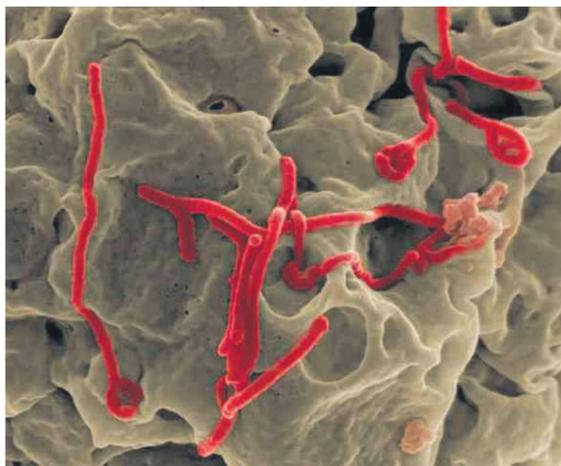
larges zones d'Afrique centrale ainsi que d'Afrique de l'Ouest sont concernées. Les scientifiques appellent cette partie du monde la « niche zoonotique ».

Selon les derniers chiffres de l'OMS, près de 2 100 personnes sont mortes d'Ebola en Afrique de l'Ouest. Le virus a infecté au moins 4 000 personnes en Guinée, au Liberia, au Nigeria, au Sénégal et en Sierra Leone. L'organisation estime que plusieurs mois seront sans doute encore nécessaires pour enrayer l'épidémie, qui pourrait faire jusqu'à 20 000 victimes.

Destinationsanté

Un essai clinique français dans les starting-blocks

Suite au feu vert donné par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour l'évaluation clinique de molécules contre Ebola, un essai clinique français devrait voir le jour en Guinée. Même si le protocole thérapeutique n'est pas encore totalement défini, cette étude pourrait faire avancer la recherche d'un traitement contre le virus mortel. Les explications du Dr Bernadette Murgue, directrice adjointe de l'Institut de microbiologie et maladies infectieuses, à Paris



Une équipe de chercheurs français (Inserm, Institut Pasteur) et guinéens va lancer un essai clinique en Guinée sur une molécule expérimentale censée enrayer la réplication du virus Ebola. Après l'autorisation donnée vendredi 5 septembre par l'OMS, « nous nous orienterions a priori vers la molécule développée par les Japonais », indique Bernadette Murgue. Le favipiravira déjà fait l'objet d'une phase trois contre la grippe résistante aux autres traitements antiviraux. Elle est même déjà autorisée au Japon dans cette indication. Toutefois, « c'est encore très préliminaire », prévient-elle. Si l'essai est à coup sûr mené en Guinée, « nous ne pouvons pas donner beaucoup plus de précisions ». Seule certitude, « même si sa mise en place se fait dans un timing plus serré que d'habitude, cet essai sera réalisé en accord avec les règles de bonne conduite. » C'est d'ailleurs pourquoi « on ne peut raisonnablement imaginer le mettre en place

avant le mois de novembre 2014, précise-t-elle. Toutes les autorisations éthiques et réglementaires devront être obtenues, et le protocole devra passer devant le comité d'éthique de Guinée. »

Pas de résultats avant 2015

« Si tout fonctionne bien, les premiers résultats préliminaires pourraient être obtenus fin mars-début avril, estime le Dr Murgue. À moins que des résultats d'emblée très prometteurs ou au contraire pas très bons soient observés. » En tout cas, « si l'on souhaite des résultats plus affinés, il faut un peu de temps ».

Sans trop s'avancer sur le protocole de l'essai clinique français, certains aspects semblent définis. Administré par voie orale, le traitement suivra les mêmes posologies que pour la grippe. Les malades inclus seront certainement des adultes en phase précoce de la maladie. Pas plus d'une cinquantaine devrait y participer.

Presque pas d'usage compassionnel

D'autres essais cliniques devraient être mis en place dans les prochains mois sur huit molécules et deux vaccins dans les pays touchés par l'épidémie d'Ebola. L'OMS a en effet donné son feu vert à des évaluations cliniques sur ces traitements expérimentaux. En revanche, elle n'a pas autorisé d'usage compassionnel.

« Seule l'utilisation de plasma de convalescents a été accordée aux pays concernés, précise Bernadette Murgue. Il s'agit de transfuser un malade avec du sang d'un patient guéri, contenant donc un taux d'anticorps potentiellement neutralisant plus important. » Réalisée dans une intention thérapeutique, cette technique peut limiter la réplication du virus. « En tout cas, cela a été fait en 1995 en RD-Congo à l'occasion d'une autre épidémie, explique-t-elle. Un article était alors paru en 1999 montrant des résultats encourageants. »

Ds

Maquiller ses yeux sans les irriter

Un peu de mascara, un trait d'eyeliner, il n'en faut pas plus pour sublimer le regard. Mais cette routine beauté peut irriter la peau sensible du contour de l'œil, voire l'œil lui-même. Les bons réflexes pour éviter rougeurs et démangeaisons



Les produits de maquillage actuels sont formulés de façon à minimiser les risques d'allergies. Mais autour des yeux, la peau est quatre fois plus fine que celle du reste du corps. La maquiller tous les jours peut finir

par favoriser l'apparition de rougeurs, de démangeaisons, de gonflements, de petits boutons... Bien sûr, en cas de réelle inflammation, il faut suspendre l'application de tout produit quelques jours et rechercher une éventuelle allergie. Souvent les femmes allergiques au nickel contenu dans les bijoux fantaisie font aussi des réactions aux mascaras.

Hydratation et démaquillage soigneux

Si vous avez déjà souffert d'irritations, achetez en pharmacie des produits spécialement formulés pour les peaux sensibles. Ils assurent une haute tolérance pendant et après l'application. Si vous n'avez jamais eu de souci particulier, contentez-vous de vous laver soigneusement les mains avant de vous installer devant votre miroir. Puis hydratez bien le pourtour de vos yeux avec un soin spécifique. Vous formerez ainsi un écran entre votre peau et les pigments tout en limitant l'apparition de ridules. Préférez le mascara noir : moins chargé en pigments, il minimise les risques d'allergie. Pour l'appliquer, regardez vers le bas en entrouvrant légèrement la paupière. Si vous portez des lentilles, évitez de placer la brosse à mascara à la base des cils ou maquillez uniquement le dessus des cils.

À l'heure du coucher, ne zappez surtout pas le démaquillage. Ainsi aucune particule de mascara séché ne se glissera sous vos paupières durant votre sommeil. Et votre peau pourra respirer toute la nuit. Dernières précautions : lavez vos pinceaux régulièrement, évitez de prêter vos produits et respectez bien leurs dates de péremption. La plupart des produits de maquillage pour les yeux ne se conservent pas plus de six mois.

Ds

Prince Oniangué

« Quand le billet pour le Maroc sera dans la poche, on pourra savourer et célébrer ça avec nos supporters. Pas avant »

Les Dépêches de Brazzaville : Capitaine, deux matchs, six points, l'objectif est atteint pour ces deux premières journées ?

Prince Oniangué : Oui, le bilan comptable est atteint. Nous voulions faire le maximum pour la nation, pour nos supporters et nous y sommes arrivés. C'est chose faite avec six points. Mais la qualification est loin d'être acquise, donc il faut garder la tête froide, se remettre au boulot dans nos clubs respectifs et rester concentrés pour la suite.

Deux victoires, mais deux matchs différents, avec une victoire prestigieuse et pleine de panache au Nigeria et un match très difficile face au Soudan ?

C'est vrai. Nous sommes arrivés au Nigeria, face à une grande équipe, championne d'Afrique, dans la peau du Petit Poucet. Ça a été une grande source de motivation. L'ouverture du score nigériane nous a permis de prouver la force mentale de ce groupe en égalisant et puis en prenant l'avantage. Face au Soudan, un adversaire qui nous a souvent battus ces dernières années, ça a été plus difficile dans le jeu, mais nous avons su confirmer le résultat du Nigeria malgré l'adversité. C'est le principal enseignement de ce match.

Ce match du Soudan, il y a quelque temps, le Congo l'aurait perdu...

Oui, probablement. Et je pense que nous avons tiré les leçons de nos dé-

faites. On a souvent été bien placés pendant les éliminatoires pour mal finir, à l'image des éliminatoires du Mondial 2014. Mais le passé, c'est le passé. Il y a une nouvelle génération, de nouveaux joueurs, un nouveau staff. Il faut regarder devant nous, en abordant chaque match avec humilité.

L'humilité et le mental, ce sont les principaux arguments de cette équipe ?

Oui. Bon, attention, il y a aussi du talent dans le groupe, mais c'est la force collective et mentale qui nous fera progresser. Après, l'humilité, c'est primordial : je le répète, la qualification n'est pas acquise, nous avons donné du plaisir et de la fierté



Prince Oniangué, porteur du brassard de capitaine lors des deux victoires congolaises, veut que les Diables rouges évitent toute euphorie tant que la qualification n'est pas acquise (droits réservés)

à nos supporters, mais nous, les joueurs, ne devons pas nous laisser griser par l'euphorie. Quand le billet pour le Maroc sera dans la poche, on pourra savourer et célébrer ça avec nos supporters. Pas avant.

Un mot sur Claude Le Roy, le Sorcier

blanc ?

C'est un atout important, il est allé sept fois à la CAN, il maîtrise le football africain et l'Afrique : il connaît le chemin pour aller au Maroc. Avec lui, nous avons le bon guide.

Camille Delourme

Thievy Bifouma

« Humainement et sportivement, je n'ai aucun regret, car au fond de moi je voulais défendre le pays de mes parents, de mes origines »

Les Dépêches de Brazzaville : Thievy, après un petit bout de match face au Rwanda, tu as fait tes débuts avec la sélection congolaise à Calabar, face au Nigeria. Avec deux buts et une passe décisive, on peut dire que tu as bien entamé ta carrière internationale...

Thievy Bifouma : Avec mon intersaison en club, je n'étais pas au top de ma forme lors du match retour du Rwanda, et le coach Le Roy a préféré, à juste titre, me lancer en cours de match. Avec ma signature à Almeria, j'ai pu travailler physiquement et apporter ma pierre à l'édifice lors des deux matchs que l'on vient de jouer. (Grand sourire) Je crois qu'on peut dire que j'ai réussi mes débuts avec les Diables rouges.

Deux buts et deux passes décisives, ça fait une belle pierre à l'édifice...

Oui, ça c'est bien passé. C'est très positif, car le coach m'a fait confiance et j'ai pu lui rendre. Je joue à un poste où il faut être décisif pour aider l'équipe et la réussite a été au rendez-vous. J'ai été bien accueilli dans ce groupe et ça me tenait à cœur de donner le maximum pour mes coéquipiers. Nos deux victoires sont importantes pour la suite.

Sur le front de l'attaque, on a pu constater une relation technique aboutie avec Fodé Doré. Vous vous êtes bien trouvés tous les deux...

Oui, on forme un beau duo. On est dans la même chambre, on parle beaucoup et depuis le match du Rwanda, nous sommes en contact

hors de la sélection. On a déjà des automatismes tous les deux, mais je sais qu'on peut encore faire mieux et progresser dans notre complicité technique.

Tu as longtemps hésité entre le Congo et la France avant de faire le bon choix, celui des Diables rouges. On imagine que tu ne regrettes pas...

Humainement et sportivement, je n'ai aucun regret, car au fond de moi, je voulais défendre le pays de mes parents, de mes origines. Dans ma réflexion quant à la sélection congolaise, j'étais inquiet quant à l'organisation autour de l'équipe, mais je suis rassuré par ce que j'ai vu. Après, au niveau de l'ambiance, de l'engouement, c'est incroyable.

CD



Après une longue réflexion, Thievy Bifouma a finalement choisi de jouer pour le Congo. Et il ne le regrette vraiment pas. (© bana diables rouges page facebook)

Franci Litsingi

« La rencontre face au Soudan nous empêche de nous voir plus beaux qu'on l'est »

Les Dépêches de Brazzaville : Franci, quelle belle semaine...

Franci Litsingi : Oui, une très belle semaine, mais une semaine difficile, car ce match du Soudan a été compliqué dans le jeu. Cela montre notre marge de progression. Mais l'essentiel est fait sur ces deux rencontres. Je suis content, car cela nous permettra de bien aborder les matchs contre l'Afrique du Sud : le match face au Nigeria nous a fait prendre conscience que l'on pouvait faire de grandes choses. Et la rencontre face au Soudan

nous empêche de nous voir plus beaux qu'on l'est. **Lors de la campagne Mondial 2014, le Congo a longtemps été en tête du groupe pour finalement être éliminé sur le fil. C'est une expérience que vous gardez en tête ?**

Oui, on s'en souvient. Six points en deux matchs, c'est bien, mais six points à la fin, ça ne suffira pas. Donc à nous de faire le boulot le mois prochain contre l'Afrique du Sud. Mais il ne faut pas que l'on se disperse à faire des calculs. Contre les Bafana, ça sera très dur. Le Soudan a prouvé, mercredi,

qu'il n'y a pas d'équipe facile dans ce groupe.

Le match nul entre le Nigeria et l'Afrique du Sud, mercredi soir, est un bon résultat pour le Congo ?

Oui, forcément, c'est bénéfique qu'aucune équipe ne prenne les trois points. Mais on ne doit pas regarder le classement des autres, seulement le nôtre. Faisons le plein de points et on ira au Maroc. La qualification, nous l'obtiendrons par nous-mêmes.

CDelourme



S'il savoure le bilan comptable des Diables rouges, Franci Litsingi rappelle que le match face au Soudan a été très compliqué pour l'équipe congolaise. (© DR)

CAN 2015**Congo, Burkina, Cameroun et Algérie à la fête ; Côte d'Ivoire, Nigeria, Égypte et Zambie à la peine**

Après deux journées des éliminatoires comptant pour la Can 2015, qui se tiendra au Maroc (17 janvier-8 février), plusieurs tendances se détachent sur le continent. Si les Diables rouges du Congo, les Fenecs d'Algérie, les Lions indomptables ou les Étalous du Burkina tournent à plein régime, d'autres équipes sont à la peine, comme les trois derniers vainqueurs de la compétition, le Nigeria, l'Égypte ou la Zambie. Revue d'effectif



Avec six points en deux matchs, les Diables rouges ont bien débuté les éliminatoires. (© DR)

À la hausse

Commençons par l'équipe qui nous intéresse le plus : le Congo. Absents de la CAN depuis l'édition 2000, les Diables rouges ont réalisé un départ parfait, après leur victoire initiale à Calabar, où le Nigeria n'avait plus perdu depuis plusieurs décennies. Lors de la deuxième journée, les hommes de Claude Le Roy ont souffert, à domicile, face au Soudan, mais ont su remporter un match qu'ils auraient sûrement perdu dans un passé pas si lointain. Mais le billet n'est pas encore acquis, et la double confrontation, les 11 et 14 octobre, face à l'Afrique du Sud pourrait permettre de l'obtenir avant les dernières journées : avec quatre points, les Diables rouges seraient au paradis.

Séduisants au Brésil, les Algériens devaient gérer un délicat changement sur le banc de touche, l'exigeant Vahid Halilodzic cédant sa place au tout aussi exigeant Christian Gourcuff. Une transition réussie après deux victoires face en Éthiopie (2-1) et un succès face à l'autre favori du groupe, le Mali.

Les Étalous du Burkina galopent en tête de leur groupe C, après des succès face au Lesotho (2-0) et en Angola (3-0). Avec un Jonathan Pitroipa retrouvé (trois buts en deux matchs), le Burkina prouve que la carte de la stabilité paye dans le football : le Belge Paul Put a été maintenu en poste malgré l'élimination de son équipe au dernier tour des éliminatoires du Mondial 2014.

Les Requins bleus du Cap-Vert surnagent dans un groupe F logiquement promis à la Zambie, championne d'Afrique 2012. Dans la lignée de leur qualification historique à la CAN 2013, Odaïr Fortes et

ses coéquipiers ont d'abord été l'emporter au Niger (3-1) avant d'envoyer par le fond les Chipolopolos Boys (2-1). Le départ de Lucio Antunes, le sélectionneur emblématique des dernières années, semble en tout cas bien digéré.

Humilié et humiliant durant le Mondial 2014, le Cameroun renaît de ses cendres. Les Lions indomptables se sont mués en phénix et montrent un visage différent : sous la houlette d'un Volker Finke qui n'est peut-être pas si nul qu'on le disait, les Lions sont allés croquer les Léopards de RDC (1-0), à Lubumbashi, avant

presque les suspens quant aux deux places qualificatives. Mais des deux leaders du groupe, c'est le Sénégal qui dégage la meilleure impression : cohérents collectivement, les hommes d'Alain Giresse ont battu l'Égypte (2-0) avant d'aller s'imposer au Botswana sur le même score. Notons l'émergence de Sadio Mané, 22 ans, auteur d'un but à chaque match. De leur côté, les Aigles de Carthage, en dépit d'un bilan comptable parfait, ne dégagent pas la même facilité : ils ont été menés au Botswana avant de faire la différence sur coups de pied arrêtés (1-2). Puis ont fait le service



Minés par les problèmes internes, les Super Eagles ont mordu la poussière face aux Diables rouges à Calabar. (© DR)

d'étriller la Côte d'Ivoire à Yaoundé. Sans ses « cadres » passés (Eto'o, Song, Makoun), l'air de la tanière est redevenu respirable. Et le Cameroun est en passe de se trouver une nouvelle coqueluche : le jeune Clinton Njie, 21 ans, auteur de trois buts et une passe décisive lors de ses deux premières sélections.

Dans le groupe G, le Sénégal et la Tunisie ont fait le carton plein, tuant

minimum chez une Égypte en perdition (1-0).

À la baisse

Victime du Congo, à Calabar, lors de la première journée, le champion en titre nigérian ne compte qu'un point après deux journées. Rien d'irréparable pour le huitième de finaliste du dernier Mondial, mais inquiétant tout de



Avec trois buts en deux matchs, Clinton Njie est la révélation camerounaise, le futur Samuel Eto'o ? (© Okabol.com)

même. Les Super Eagles payent surtout l'instabilité extrasportive et sportive du moment, faite d'élection fédérale houleuse, d'un coach pourtant méritant mais intérimaire, d'une sélection faite non pas par Stephen Keshi mais par la Fédération ou encore du forfait de dernière minute de Vincent Enyeama et de la blessure d'Odemwingie (blessé au genou, il est écarté jusqu'en janvier. Notons toutefois que le joueur de Stoke, brillant au Brésil, avait été écarté de la liste pour ces deux matchs).

Trois points en deux matchs,

Didier Drogba. Une retraite internationale accompagnée de la mise à l'écart de Zokora (qui a tiré sa révérence depuis) et Kolo Touré, deux autres historiques. Le groupe ivoirien regorge tout de même de talents (Yaya Touré, Gervinho, Aurier, Bony...), mais a bafouillé son football face à la Sierra Leone (1-2), dans une ambiance plombée par l'épidémie d'Ebola. Hervé Renard arrivera-t-il à relancer les Éléphants ? Réponse le 10 octobre à l'issue du déplacement en RDC.

Sextuple championne d'Afrique, l'Égypte a rayonné sur le continent durant la dernière décennie avec des succès en 2006, 2008 et 2010. Mais depuis trois ans, les Pharaons ont quitté le haut de la pyramide. Présents à toutes les éditions depuis 1984, les Égyptiens ont raté la qualification en 2012 et 2013. Et avec deux revers en deux matchs (0-2 face au Sénégal, 0-1 contre la Tunisie), la situation ne semble pas s'arranger. À leur décharge, le contexte général est compliqué en Égypte depuis la révolution égyptienne en 2011 : championnat parmi les plus réputés et structurés du continent, l'Egyptian Premier league a pâti et perdu de son lustre, et les deux victoires en Ligue des champions (2012 et 2013), Al Ahly n'est que l'arbre qui cache la forêt. Car la sélection égyptienne puise historiquement et presque exclusivement ses forces dans son championnat local. Ajoutons que les retraites des tauliers qu'étaient Ahmed Hassan, Mohamed Aboutreika, Wael Gomaa ou Abdel-Zaher El Saqua n'ont pas été comblées.

Camille Delourme

Plaisirs de la table



Après la présentation de ce fruit originaire d'Asie dans notre précédent numéro, voyons aujourd'hui ses qualités culinaires et médicinales

Le litchi, letchi pour d'autres, ou encore cerise de Chine, est consommable cru lorsqu'il est, bien sûr, arrivé à maturité. Très apprécié par les consommateurs congolais pour son parfum et la facilité à le décortiquer, il est

tout autant apprécié ailleurs. Cependant, il existe quelques astuces pour une meilleure conservation de ce fruit. Comme pour d'autres fruits, son exposition prolongée au soleil et à la lumière finit par abîmer sa peau. Le mieux, surtout pour les commerçants, est de le placer à une température de 5° C dans un abri humide, en grappes et avec les banchages si possible. C'est sur l'île de la Réunion que ce petit détail a été trouvé pour améliorer la quali-

Tout savoir sur le litchi

té du fruit et le présenter de manière avantageuse sur un étal. Pour une consommation familiale, il est préférable d'envelopper les litchis dans du papier avant de les mettre au réfrigérateur. Ils se conservent aussi bien congelés. Néanmoins, il est conseillé de ne pas choisir de litchis bruns. Cette coloration veut dire qu'ils sont déjà trop mûrs et ne devraient pas être conservés plus longtemps, quels que soient l'endroit et les conditions de préservation. En cuisine, ces petits fruits roses sont associés dans des salades de fruits, dans des préparations de sorbets, de confitures et de jus de fruits. Il existe même des cannettes de thé glacé ou du miel à base de litchi. Ces fruits figurent également dans des pâtisseries ou dans l'accompagne-



ment et la décoration de plats de viande, preuve qu'ils ne sont pas réservés aux préparations sucrées. Mais attention à la gourmandise, ce fruit a une valeur énergétique qui apporterait 66 kcal pour 100 g de produit consommé. Des vertus médicinales de ce fruit on peut retenir qu'il contient des saponosides dans ses graines,

des composés reconnus dans la pharmacopée chinoise (Semen litchi). Il serait donc recommandé pour ses propriétés astringentes, antalgiques, stomachiques (douleurs gastriques, transit intestinal) et également toniques.

(source Wikipedia)

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Recette d'ici

Côtes de bœuf au coco

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

PRÉPARATION : 1 heure

CUISSON : 1 heure

- 2 kg de côtes de bœuf
- 200 g de pâte d'arachide
- 1 filet d'huile, noix de muscade, poivre noir
- 1 oignon, ciboule (à piler)
- 1 piment rouge, sel
- tomate (facultatif)
- gombo (facultatif)



Placer la viande préalablement coupée dans une marmite et

laisser cuire pendant 15 minutes. Incorporer les condiments pilés, sans oublier le sel, et laisser mijoter jusqu'à ce que la viande ramollisse et que l'eau de cuisson disparaisse de la marmite. Séparément, mettre de l'eau à chauffer dans une marmite et avant que l'eau ne boue, incorporer la pâte d'arachide et tourner sans vous lasser jusqu'à ce que la sauce se confonde. Puis, à ébullition, si vous souhaitez avoir une sauce légèrement colorée, ajouter un peu de tomate concentrée. Une fois votre sauce prête, à quelques minutes de la fin de la cuisson placer la viande et le reste des ingrédients et le piment. Servir chaud.

ASTUCE

Ne pas laisser cuire trop longtemps le piment. Vous pouvez remplacer vos côtes de boeuf par du poisson salé ou fumé.

ACCOMPAGNEMENT

Foufou, pain, manioc, bananes à la vapeur.

L-J M

Recette d'ailleurs

Lasagnes aux aubergines et au Petit-Breton

PRÉPARATION : 25 minutes,

CUISSON : 30 minutes

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 2 fromages Petit-Breton
- 3 aubergines
- 1 filet d'huile d'olive
- 10 g de beurre demi-sel
- 10 feuilles de lasagne
- 2 tomates
- Poivre du moulin
- Pour la béchamel :
- 60 g de farine
- 60 g de beurre demi-sel
- 90 cl de lait
- Noix de muscade sel



Allumer le four en position gril. Couper le fromage en lamelles, dans le sens de la longueur en laissant la croûte. Laver les aubergines, les couper dans le sens de la longueur. Les déposer sur une plaque allant au four. Les arroser d'un filet d'huile d'olive et poivrer. Les passer sous le gril du four jusqu'à obtenir une jolie coloration. Réserver. Pour la béchamel, faire un roux avec la farine et le beurre demi-sel, ajouter le lait froid et cuire jusqu'à épaississement. Ajouter la noix de muscade râpée, le poivre et un peu de sel (attention, le fromage est lui aussi salé). Régler le four en position normale à 210 °C (th. 7). Préparer un plat à bords hauts, le beurrer, déposer une couche de béchamel, une couche de feuilles de lasagne, les aubergines cuites et tranchées, quelques rondelles de tomates, puis les tranches de fromage. Poursuivre le montage sur deux ou trois niveaux selon l'envie. Finir par une couche de béchamel et de fromage. Placer le plat au four pendant 25 minutes.

Relaxnews

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTSMÊLÉS - N°469

MOTS FLÉCHÉS 674

PLAGE AU BRÉSIL CHÂRCUTERIE	DANS LA PISCINE VARIÉTÉS DE RAISIN	POUSSER BÊTE DE JEU	VIEUX PAYSAN PRISES D'AIR	HYPER CALME	ÉGARE DUVETEUSE
OISEAU PISCIVORE DANSE BRÉSILIENNE				COULE EN SUISSE	
MOYEN DE TRANSPORT AVEC PRUDENCE		HÉROS DE BÉDÉ ILE DES ANTILLES		RODRIGUE	SCIENCE DU DISCOURS
ÊTRE À LONDRES FAIRE LA COMMÈRE	SURFACE CIRCULE EN EUROPE		VACHEMENT BIEN DIT ESTOMAC	DERNIER TOUR HOMME DE MÉNAGE	
		VILLE THERMALE LETTRÉ GRECQUE		AIRE DE VENT DEMEURAIT	
PAYS D'AFRIQUE	AMÉRINDIENS		STOP GROSSE VOIE		FLEUVE DU NORD
PETITE QUANTITÉ	DÉTECTEURS REVIENT DANS L'OREILLE			POISSON COMESTIBLE MESSAGE COURT	
		PÉRIODES	VÉRIFIAI		
CÈDE TRÈS ÂGÉ			POSSESSIF FAIT LA LIAISON	EXIGIBLE	
		CE QUI RESTE			
MARTEAU OU ENCLUME			GARDÉE POUR SOI		

OSREVRROBHTA ILOG
CPNALREMUA EPIPS
YMMATIPIELLIESO
BENEPERDUTGDCRL
OTMMTITANGIAIAA
RIZIVCEONU IERNV
GMOSIRRPLLNFIER
OTCTTAOFLTAGDAE
UEORCMOOANGRUNS
DMRAEOULVEAALTA
ABMLUIICIMRBEIF
IROBASKETGUUCRG
PYRAMIDES SAOGHH
EOAAPITRERIEEA
SNNOHPYTF FAUCON

- | | | |
|----------|----------|----------|
| AFGHAN | FRAGMENT | POMELO |
| ANEANTIR | GOLIATH | PYRAMIDE |
| BASKET | GOUDA | RIDULE |
| BULGARE | GRABUGE | SEPIA |
| CAILLOU | MACARON | SERVAL |
| CORMORAN | MERLAN | TALISMAN |
| CRAMOISI | METRO | TEMPO |
| CYBORG | MISTRAL | TITAN |
| ECHEC | MITEMPS | TYPHON |
| EMBRYON | ORIENTAL | VERSO |
| EPERDU | OSEILLE | VIZIR |
| FAUCON | OURAGAN | |
| FESTIVAL | PETIOT | |
| FIGUIER | PIPEAU | |
| FLUIDE | PITRERIE | |

MOTS CASÉS 10 X 13 - N°326

SUDOKO - Grille n°574 facile

7	6		2				3	1
1	9		3		7	8		
		4			8			5
9					4	2		
8		1	9				6	
	2	3						8
3			4			7		
		9	8		2		1	4
4	5			6			8	3

SUDOKO - Grille n°574 facile

				8		1	2	7
		2						9
	1				2		4	
			3			5		
8	4		1	6		3	2	
		3		4				
	2		5				7	
1							6	
4	8	9		7				

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

- 2 LETTRES**
DU - EN - EU - IL - ON - OS - RA - RE
- 3 LETTRES**
GUI - ION - NUS - RAT - RIA - RIT - RUT - TES - TON - UNI
- 4 LETTRES**
ANGE - AVEC - ERSE - OINT - SANG - TICS
- 5 LETTRES**
ADORE - ANIME - BRADE - EBENE - ERGOT - HURON - IBERE - LOGIS - MARES - OSIER - RAIDE - SURIR - TEINT - THETA - VEINE
- 6 LETTRES**
COMPTE - CRASSE - EOLIEN - ERABLE - MAGRET - MAIRES - MORTEL - ONAGRE - SELECT - STRATE - TENACE

SOLUTION DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :
SUBJONCTIF

MOTS CASÉ N°326

F	O	R	C	E		N	E	O	N
R	U	E		G	R	O	N	D	E
O	I	S	E	A	U		J	E	T
N		T	U	L	I	P	E		T
D	U	E	S		N	E	U	V	E
E	N		S	E	A	U		O	S
	I	D	E	M		R	O	I	
F	O	I		E	N	S	I	L	E
E	N	G	L	U	E		N	E	F
N		U	E		V	I	T		F
D	R	E	S	S	E		E	P	I
R	A		T	O	U	R		I	L
E	P	I	E	U		U	R	N	E

MOTS FLÉCHÉS N°673

N		O		I		A		M		C		
R	E	T	R	A	N	S	C	R	I	T	E	
W	A	L	L	O	N	I	E		U	N		
O	D	I	E	U		X		D		E	T	E
E	N	A		Y	O	U	R	T	E			
I	L		N	O	D	U	L	E		U	S	
H	I	S	S	A		E	G	A	R	A		
Y	I	N		A	B	S	E	N	T			
	T	U	I	L	E		E	L	S	A		
B	O	U	T	E	E	N	T	R	A	I	N	
R	I	N		N	E	A	N	T				
P	A	T	A	T	R	A	S	T	E	L		
C	I	L		A		S	K	I		U		
C	L	O	I	T	R	A	I		D	O	N	
E	N		R	E	I	N	S	E	R	E		

SUDOKO 573

9	5	1	6	3	2	4	7	8
3	7	2	8	9	4	1	5	6
6	4	8	7	1	5	3	9	2
5	8	9	4	2	6	7	1	3
4	6	3	1	5	7	8	2	9
2	1	7	9	8	3	5	6	4
1	9	5	3	6	8	2	4	7
8	2	4	5	7	9	6	3	1
7	3	6	2	4	1	9	8	5

SUDOKO 573

3	1	4	8	7	9	2	6	5
2	8	9	6	5	4	1	7	3
7	6	5	2	1	3	8	9	4
1	4	3	9	6	7	5	2	8
8	9	2	4	3	5	7	1	6
6	5	7	1	2	8	4	3	9
9	7	6	5	4	2	3	8	1
5	3	8	7	9	1	6	4	2
4	2	1	3	8	6	9	5	7

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 20 SEPT

Alpha Blondy

« Je crois que les Africains méritent aussi d'être sauvés, non ? »

De passage à Paris pour un concert à la Fête de l'Humanité et pour travailler en studio son prochain album, Alpha Blondy était invité au Camp des Loges par le Paris-Saint-Germain. Il a été reçu chaleureusement par Zlatan Ibrahimovic, grand fan de l'Ivoirien. Mais au-delà du football, Alpha Blondy interpelle la communauté internationale sur sa gestion de l'épidémie d'Ebola



À l'occasion de la visite d'Alpha Blondy au centre d'entraînement du PSG, Blaise Matuidi est venu à la rencontre de la star du reggae africain. (© Adiac)

Les Dépêches de Brazzaville : Alpha Blondy, aujourd'hui au Camp des Loges, deux grands se sont rencontrés... Alpha Blondy: je ne fais que 1,72 mètre, par contre, Zlatan est très grand, c'est vrai. (rires)

C'est la rencontre de deux grandes carrières, chacun dans votre domaine, mais aussi de deux hommes qui s'estiment...

C'est vraiment un très grand honneur que Zlatan m'a fait en m'invitant au Camp des Loges ainsi que tous les joueurs et les salariés du club. Je suis très ému et très honoré. Je suis venu avec deux de mes musiciens qui sont aussi aux anges. Je profite donc de votre micro pour remercier chaleureusement Zlatan pour son respect et sa grande humilité.

Vous êtes une star mondiale, écoutée sur tous les continents, mais c'est forcément agréable de savoir que ce grand joueur est fan d'Alpha Blondy?

Vous savez, Dieu nous inspire. On fait ce travail avec des concerts dans tous les

pays du monde, et je pense que c'est une grâce de trouver des oreilles attentives qui apprécient notre musique. Et le fait que ce soit le cas pour un grand monsieur



Zoumana Camara et Alpha Blondy ont longuement conversé avant de prendre la pause devant le gazon « so british » du centre d'entraînement parisien. (© Adiac)

comme Zlatan, c'est flatteur. La musique est un vecteur de partage, d'espoir, et je suis heureux de partager ça avec lui.

Êtes-vous amateur de football ? Du PSG?

J'aime le football, mais je regarde surtout les grands événements comme la Coupe du Monde. Avec mon emploi du temps, j'ai rarement l'occasion de regarder des matchs. Je n'ai pas de club attiré, mais j'aime le beau football, donc le PSG ne peut pas me laisser indifférent.

À quelques milliers de kilomètres du Camp des Loges, les Éléphants de Côte d'Ivoire ont vécu un calvaire, hier, au Cameroun (1-4 lors de la deuxième journée des éliminatoires de la CAN 2015). Un match disputé sans Didier Drogba, qui a pris sa retraite internationale...

Je ne crois pas que ce soit à cause de ça. Le problème, c'est que les Éléphants sont divisés. La politique a divisé les footballeurs, au même titre que les musiciens. Donc, ça ne me surprend pas. On ne peut pas aller à la victoire lorsqu'on est divisé.

On connaît votre engagement pour la Côte d'Ivoire, mais également pour l'Afrique dans son ensemble. L'épidémie d'Ebola qui frappe le continent est une souffrance pour vous...



Grand fan du chanteur ivoirien, Zlatan Ibrahimovic a reçu Alpha Blondy au Camp des Loges et lui a remis un maillot dédié au cours d'une rencontre sincère et chaleureuse. (© Psg.fr)

Oui, bien sûr. Et surtout de voir que la communauté internationale se sent impuissante. Mais si les puissants de ce monde se sentent impuissants, comment doit-on se sentir, nous les Africains ? Une fois de plus, on ne peut que se fier à Dieu pour qu'un vaccin soit trouvé. Ou alors que le vaccin mis au point par les Américains pour sauver leurs deux médecins soit mis à disposition des Africains. Je crois que les Africains méritent aussi d'être sauvés, non ? Et puis, on peut s'interroger sur les 200 millions de dollars que la communauté internationale veut consacrer à la lutte contre Ebola. Qu'on me parle de 4 ou 5 milliards de dollars, là, je dis OK. Mais 200 millions, ce n'est pas à la hauteur de cette pandémie unique au monde.

Justement, avec les avions et les millions de voyageurs qui sillonnent le globe, c'est un problème mondial, ce n'est pas uniquement un problème africain...

Exactement. Et quand Ebola rentrera en Europe, ils ne consacreront pas 200 millions, mais 200 milliards de dollars. Alors pourquoi ne pas mener un combat à la hauteur dès aujourd'hui ? Stoppons cette épidémie dès maintenant et sauvons des milliers et peut-être même des millions de vies. Le premier droit de l'homme, c'est le droit à la vie. Alors que les grands défenseurs des droits de l'homme se mobilisent et remettent l'homme, d'où qu'il vienne, au centre de leurs préoccupations.

Propos recueillis au Camp des Loges par Camille Delourme



PHARMACIES DE GARDE DU 14 SEPTEMBRE 2014

- BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Hôpital Makelekele
- Jireh Rapha
- Pharmacie du Djoué

BACONGO

- Christ Roi
- Commune de Bacongo
- Marché Total

MOUNGALI

- Destin
- Rond-point Mougali
- Zoo
- Mariale

OENZE

- Intendance
- Jéhovah Nissi
- Rond-point Koulounda
- La Victoire
- La Clémence
- Daphné

POTO-POTO

- Carrefour
- Christale
- Trésor
- Van ver Veecken

TALANGAI

- Lecka
- Terminus Mikalou
- Vert D'O

MFILOU

- Méline PK
- Mfilou
- La base



MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



Bienvenue chez vous. www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

